

R. L. STINE

Chair de poule®

**CAUCHEMARS
EN SÉRIE**



PASSION DE LIRE



BAYARD POCHE

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Chair de poule.®

**CAUCHEMARS
EN SÉRIE**

R. L. STINE

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR LAURENT MUHLEISEN

PASSION DE LIRE



BAYARD POCHE

- On ne devrait pas être ici, Rita, murmura Ron. Le faisceau de sa lampe de poche balayait le tapis miteux qui recouvrait le sol.

- Je sais, dit Rita. Mais puisqu'on est entrés, autant explorer la maison, non ?

Sa torche fonctionnait mal. Elle la secoua, énermée. Elle rejeta en arrière une mèche de ses cheveux noirs qui lui tombait dans les yeux et s'approcha de Ron.

Ils pointèrent leurs torches vers les murs aux papiers peints démodés, puis vers les meubles recouverts d'une épaisse couche de poussière. Un craquement sinistre les fit sursauter tous les deux.

- C'est sans doute le bois qui travaille, chuchota Ron. Elle est si vieille, cette bicoque !

- Moi qui croyais que ce genre de truc n'arrivait qu'au cinéma ! commenta Rita.

Elle souleva l'extrémité d'un drap blanc et éclaira un vieux canapé de velours rouge.

- Le cinéma, soupira Ron. On aurait mieux fait d'y aller, au lieu de venir ici !

Il enleva sa casquette de base-bail et s'épongea le front avec la manche de sa chemise.

- Si tu as la trouille, pourquoi tu m'as défiée de venir ici avec toi ? persifla Rita.

- Moi, te défier ? protesta Ron. C'est plutôt le contraire !

- Quelle mauvaise foi ! C'est toi qui en as marre de « L'école de la peur » !

- Oui, mais je ne vois pas le rapport.

- Tu ne supportes plus qu'on se moque de nous en ville. Personne ne nous croit quand on se plaint d'être harcelés par des monstres et des fantômes au collège. En attendant, les élèves y passent plus de temps à hurler de terreur qu'à écouter les profs !

- Oui, mais..., voulut l'interrompre Ron.

- Laisse-moi finir ! insista Rita. Et ce soir, après les cours, tu ne m'as peut-être pas dit que Johnny l'étrangleur ne te faisait pas peur, à toi ? Que tu te fichais pas mal du nombre d'enfants que cet horrible zombie avait déjà assassinés ? Et que tu allais t'introduire chez lui, dans cette maison, où il est mort il y a cinquante ans ? Ensuite, tu m'as mise au défi de t'accompagner.

Elle pointa sa lampe de poche en plein sur le visage de Ron et attendit. Il finit par baisser les yeux.

- Bon, c'est vrai, admit-il. Ça s'est passé comme ça. On a forcé la porte et on est entrés. Et mainte-

nant, on est seuls dans le repaire de Johnny... et je ne sais plus quoi faire.

- Tu veux peut-être un conseil ? ironisa Rita. C'était ton idée...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Un autre craquement retentit, plus sinistre encore que le premier. Ils se retournèrent en sursaut. Rien.

- Eh bien, on l'a fait, murmura Ron. On a prouvé que le fantôme de Johnny ne nous faisait pas peur, n'est-ce pas ?

Rita hocha la tête.

- Bon, alors si on s'en allait maintenant ? hasarda son camarade.

Elle ne se le fit pas répéter. Elle tenait à peine sur ses jambes, tant ses genoux tremblaient. Elle suivit Ron jusqu'à la porte d'entrée.

Ron tourna la poignée et poussa un cri de surprise. Il essaya une deuxième fois. Puis encore et encore, de plus en plus frénétiquement. En vain !

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Rita d'une voix angoissée.

- La porte..., gémit Ron. Elle est fermée à clé.

- Fermée ? Mais c'est impossible, puisqu'on l'a forcée ! Elle est certainement coincée, c'est tout.

Elle dirigea le faisceau de sa lampe sur la poignée, qu'elle fit tourner, sans plus de succès. Elle passa la torche à Ron et s'y agrippa des deux mains. Elle tira, poussa, s'arc-boutant de tout son poids contre le battant.

- On est entrés par là ! haleta-t-elle, désespérée.

Cette porte ne peut pas être fermée !

Ron était blême. De grosses gouttes de sueur coulaient sur son front.

- Cette maison est vide. Qui aurait pu nous enfermer ?

- Comment sais-tu qu'elle est vide ? rétorqua sa camarade. Et Johnny l'étrangleur ?

- Il n'existe pas, voyons, répondit Ron d'une voix mal assurée. Aide-moi, et filons d'ici !

Plus les enfants s'acharnaient sur la porte, plus leur panique augmentait. Ils étaient si occupés qu'ils n'entendirent pas les pas lourds martelant le plancher du salon.

Ils ne virent pas non plus l'horrible créature qui s'approchait lentement d'eux par-derrière.

Penchés sur la poignée, suant sous l'effort, ils ne sentirent pas le souffle glacé qui effleura leurs nuques...

Un grognement sourd s'éleva lentement. Deux mains énormes s'approchèrent du cou de la fille. Le visage du monstre était déformé par un rictus sauvage. Il allait enfin pouvoir à nouveau tuer !

Soudain, un cri strident retentit au-dehors, suivi du bruit d'un corps qui tombe.

Le monstre et les deux enfants sursautèrent.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda le zombie. Ce n'est pas dans le scénario, ça !

- Coupez ! Coupez ! s'écria Edward Banyon d'une voix excédée.

Jake Banyon vit son père bondir de son fauteuil de réalisateur. Lui-même essaya de se relever, l'estomac noué. Mais il s'était pris les pieds dans la chaise qui était tombée avec lui.

- Qu'est ce qui s'est passé, Edward ? demanda l'actrice qui jouait Rita. C'était une si bonne prise !

- Je sais, je sais, maugréa le père de Jake. Elle était si bonne que mon fils Jake y a cru. Il en est tombé sur les fesses !

Jake entendit toute l'équipe de tournage éclater de rire. Il trouva cela injuste. Après tout, ce n'était pas sa faute. Tout le monde le dévisageait, l'air hilare. Il se sentit rougir. « Les acteurs vont me détester maintenant, se dit-il. J'ai gâché tout leur travail. »

Il jeta un coup d'œil à son amie Jennie, qui haus-

sait les épaules en levant les yeux au plafond.

« Elle doit me prendre pour un vrai débile ! »

- On pourrait en profiter pour faire la pause déjeuner, intervint le zombie. Je meurs de faim.

- Impossible, le coupa Edward. On n'a pas le temps. Tu oublies qu'après chaque pause tu dois passer trois heures chez la maquilleuse. À ce rythme, on ne finira jamais ! On termine la scène, et on ira manger après.

L'équipe poussa des grognements de protestation. L'acteur qui jouait le zombie fit faire quelques raccords à son maquillage effrayant.

Edward Banyon aida son fils à se relever.

- Jake, dit-il en haussant un sourcil, si le film te fait peur à ce point, tu ferais peut-être mieux d'attendre dehors.

- Mais ce n'était pas de la peur ! protesta Jake. J'étais complètement fasciné. Elle est géniale, cette scène, Edward !

Le père de Jake insistait pour que tout le monde l'appelle par son prénom. Même son fils. Jake, lui, aurait préféré l'appeler papa, comme tous les garçons de son âge. Mais Edward était inflexible. « Toi et moi, on est des vrais copains, disait-il toujours. Et les copains s'appellent par leurs prénoms. »

Lorsque Jake se résignait, son père lui donnait une claque dans le dos. Edward Banyon distribuait des claques dans le dos à tout le monde. C'était une de ses caractéristiques. L'autre, c'était qu'il ne tenait

pas en place. Il faisait toujours des milliers de choses en même temps. Il avait une voix grave et enjouée, des cheveux noirs en bataille, d'épais sourcils et un regard malicieux. Il arrivait à séduire tous ceux qui le côtoyaient.

Il pensait vite, il parlait vite. Il ne marchait pas, il courait. Il était tout le temps pressé. Il lui arrivait de diriger ses acteurs tout en discutant avec la script-girl, en gribouillant des notes sur son calepin et en répondant au téléphone. Parfois, Jake se sentait comme une tortue à côté de son célèbre papa. C'est simple : il avait l'impression de vivre avec un ouragan !

- Je n'ai pas eu peur, insista-t-il. Je me balançais sur cette chaise débile, et j'ai glissé. Je te jure que c'est vrai, Edward !

Son père fit une moue sceptique :

- Tu as parfaitement le droit d'avoir peur, Jake ! C'est une scène vraiment effrayante. Des millions de gens vont hurler de terreur en la voyant.

- Mais j'ai seulement crié parce que j'ai glissé de ma chaise, je t'assure, répéta Jake, mal à l'aise. Crois-moi, Edward, s'il te plaît !

Son père se tourna vers Jennie, assise sur un siège pliant. Elle avait douze ans, le même âge que Jake, et était assez jolie avec ses yeux noisette et ses cheveux bruns à reflets blonds. Elle portait un T-shirt rouge et un short kaki. Une bonne douzaine de bracelets tintaient à son bras droit.

Le père de Jennie travaillait dans le cinéma, lui

aussi. Il avait quelque chose à voir avec la production et les finances. En tout cas, Jennie n'était pas obligée d'appeler son père par son prénom, et M. Paige ne faisait pas de films d'horreur. Il ne passait donc pas son temps à dire à sa fille qu'elle était une poule mouillée et qu'elle ferait mieux de ne pas assister aux tournages.

- Jennie, il y a un tas de choses à manger à côté, dit Edward. Des sandwiches, des salades... Si tu allais déjeuner avec Jake ?

Sa question ressemblait plus à un ordre. Il regarda Jake en fronçant les sourcils. Puis il retourna sur le plateau pour donner des instructions aux acteurs.

- Tout le monde en place ! Courage, on y est presque ! Coupez les lumières ! Attention... moteur !

Jake suivit Jennie dans la pièce voisine. Il n'aimait pas la façon dont elle souriait en le regardant.

- Puisque je te dis que ce n'était pas ma faute, dit-il, exaspéré. Arrête de te moquer de moi !

Jennie éclata de rire :

- Désolée ! Mais c'était trop drôle. Ton père devrait faire des films comiques et t'engager pour le premier rôle.

- Ha-ha-ha, répondit Jake en faisant la moue. Tu en as d'autres comme ça ?

Ils arrivèrent devant les tables du buffet. Jennie retrouva son sérieux. Elle regarda Jake avec tendresse. C'était ce que Jake aimait chez elle. C'était une fille sympa. Même quand elle se moquait,

cela ne durait pas longtemps. Et elle ne cherchait jamais à se rendre intéressante, contrairement à beaucoup d'enfants de Hollywood.

- Ça ne t'énervé pas, parfois, d'avoir un père aussi célèbre ? demanda-t-elle. Ce doit être affreux d'être le fils du Roi de la terreur !

- Tu l'as dit ! répondit Jake en enfournant une aile de poulet. Remarque, ça a quand même des bons côtés... Par exemple, je vois les films avant tout le monde. C'est plutôt chouette, non ?

- Bof ! fit Jennie.

Jake réfléchit encore :

- Des tas de gens célèbres viennent à la maison. L'autre jour, j'ai discuté avec Brad Pitt. Pas mal, hein ?

Il finit son poulet et prit une pleine poignée de chips.

- Mais ce qui me met vraiment de mauvais poil, ajouta-t-il, c'est que tout le monde me pose la même question idiote : « Est-ce que les films de ton père te font peur ? » Un jour, je finirai par m'énerver.

Jennie lui demanda tout en mâchant une demi-carotte :

- Je peux t'en poser une, de question ? Une sérieuse.

- Oui, laquelle ?

- Est-ce que les films de ton père te font peur ?

Elle éclata de rire. Jake jeta ses chips et porta ses mains au cou de sa camarade en faisant mine de l'étrangler. Elle l'avait bien eu !

- Je te jure que c'est une question sérieuse, insista-t-elle. Que veux-tu que les gens te demandent ? Ton père est le Roi de la...

- Je n'ai pas plus peur que n'importe qui, la coupa Jake. Que lui, par exemple. Mais il ne me croit pas. Tu sais pourquoi il m'emmène sur les tournages ? Pour me montrer que les films d'horreur ne sont pas vrais. Que tout cela est inventé.

Que la peur, c'est dans la tête.

Il soupira avant d'ajouter :

- Sauf que, moi, je n'ai pas peur ! Jamais ! Rien ne me fait peur !

À cet instant quelqu'un lui tapota l'épaule.

Il se retourna... et poussa un cri de terreur.

Derrière Jake et Jennie se tenait Johnny l'étrangleur, le zombie le plus célèbre de l'histoire du cinéma. Il était la vedette de « L'école de la peur », la série à succès d'Edward Banyon, et son visage terrifiant était connu dans le monde entier.

Du haut de son mètre quatre-vingt-dix, maigre comme un squelette, Johnny dévisageait les deux enfants de ses yeux gris métallique. Des cheveux noirs et filandreux encadraient sa figure à moitié décomposée. Il souriait, découvrant des dents jaunes et pourries. Il avait un énorme trou à la place d'une des joues, et l'os de son menton était à vif.

Il ôta sa main de l'épaule de Jake. Ses ongles étaient crochus comme les serres d'un vautour.

- Salut, Jake, dit-il d'une voix étonnamment douce, excuse-moi de t'avoir fait peur. Je voulais simplement savoir si tout allait bien.

- T... tu ne m'as pas fait peur, rétorqua le garçon

en rougissant jusqu'aux oreilles.

Jamais il ne s'était senti aussi embarrassé. Jennie plissa les yeux :

- Tu as hurlé comme un possédé, et tu oses prétendre que tu n'as pas eu peur ?

- Parfaitement, insista Jake. J'ai juste voulu pousser le cri des victimes de Johnny l'étrangleur dans la série. C'est une sorte de code chez les membres de son fan-club.

Johnny eut un sourire en coin. Jennie, elle, fronça les sourcils :

- Oui, c'est ça ! Si tu n'as pas eu peur, moi, je suis la reine d'Angleterre !

- Comment veux-tu que Johnny l'étrangleur me fasse peur ? s'obstina Jake. Je le vois du matin au soir pendant les tournages.

Jennie comprit que son ami était trop fier pour avouer. Elle soupira.

Johnny s'empara d'un sandwich et mordit dedans à pleines dents. Il dit, la bouche pleine :

- Il faut que je retourne sur le plateau, sinon, ton père va me tuer. On n'a toujours pas fini cette maudite scène. À plus tard !

Après le tournage, Edward conduisit Jake et

Jennie dans sa villa de Beverly Hills. Jake adorait monter dans la somptueuse Mercedes noire de son père. Il se tourna vers Jennie :

- C'est chouette, une grosse voiture, non ?

- Oui, pas mal, répondit-elle. Mais je préfère les

nouvelles Volkswagen, les petites. Elles sont si mignonnes !

Jake avait invité Jennie à dîner. Il le regretta dès le début du repas.

- Qu'est-ce que tu nous as fait préparer, ce soir, Vicky ? demanda Edward en embrassant sa femme sur la joue.

La mère de Jake était une femme menue aux cheveux blonds, courts et bouclés. Elle avait de grands yeux d'un bleu limpide, qui semblaient vous transpercer quand elle vous regardait. Avant la naissance de Jake, elle avait été mannequin. Quand son mari était devenu célèbre grâce à « L'école de la peur », elle avait abandonné sa carrière.

- J'ai commandé un poulet rôti et de la salade de pommes de terre, répondit-elle. Le cuisinier est de sortie aujourd'hui.

- Du poulet rôti pour une poule mouillée ! plaisanta Edward en jetant un regard à son fils.

- Viens te mettre à table, dit sèchement celui-ci en entraînant Jennie dans la salle à manger.

La soirée commençait plutôt mal.

- Comment s'est passé le tournage ? se renseigna Mme Banyon quand tout le monde fut assis.

- Très bien, s'empressa de répondre Jake.

- Je me suis beaucoup amusée, renchérit Jennie en se servant un blanc de poulet.

- Tout allait bien, compléta Edward, jusqu'à ce que ton froussard de fils fasse tout rater.

Jake devint blême :

- Je n'ai rien fait rater du tout !
- La scène qu'on tournait devait vraiment être bonne, poursuivit son père, imperturbable. Jake a eu la peur de sa vie. Il en est tombé de sa chaise !
- C'est faux ! s'écria le garçon, rouge de colère. Archifaux !

Il s'était levé d'un bond. À côté de lui, Jennie riait de bon cœur.

« Tu parles d'une copine ! » pensa-t-il.

- Jake, rassieds-toi, lui enjoignit sa mère avec douceur. Où est passé ton sens de l'humour ?

Jake obéit en maugréant.

- Je t'ai déjà expliqué cent fois qu'avoir peur n'était pas un problème, intervint Edward. La plupart des gens adorent ça... heureusement !

- Sauf que, moi, je n'ai pas eu peur, répéta Jake.

- Tiens, sers-toi du poulet, dit son père en lui tendant le plateau.

- C'était la première fois que je rencontrais l'acteur qui joue Johnny l'étrangleur, intervint Jennie. Il est vraiment très sympathique.

- Et il a beaucoup de talent, ajouta Edward sans quitter Jake des yeux.

Ce dernier avait saisi le plateau et s'apprêtait à planter sa fourchette dans le morceau de son choix. Soudain, il poussa un cri de dégoût : un œil énorme le dévisageait. Un œil humide et jaunâtre, constellé de petites veines rouges. Il lâcha le plateau. Son père éclata d'un rire bruyant :

- Ha ! ha ! Je t'ai bien eu ! Si tu voyais ta tête !

- Edward..., commença Jake.

Jennie rit à son tour. Mme Banyon hocha la tête.

— Edward, je... je n'ai pas eu peur, bredouilla Jake. Le coup de l'œil en plastique, tu me l'as fait des dizaines de fois.

Mais son père ne se calmait pas. D'un geste rageur, Jake s'empara de l'œil visqueux et visa son père. Mme Banyon eut tout juste le temps de lui attraper la main.

- Edward! dit-elle sèchement. Pourquoi t'obstines-tu à effrayer cet enfant ? Pour te prouver que tu es le Roi de la terreur même en famille ?

M. Banyon redevint aussitôt sérieux.

- Non, répondit-il. Bien sûr que non.

- Alors, pourquoi ? insista sa femme.

- Je veux tout simplement que Jake admette que, parfois, il a peur. La peur est un sentiment naturel. Il se fait du mal en la refusant.

- Mais je n'ai PAS peur ! explosa Jake. Tes films ne me font pas peur !

Un lourd silence s'installa autour de la table.

- Une chose m'effraie, moi, finit par avouer Jennie. Le fait, justement, de n'avoir jamais peur. C'est vrai : je n'ai pas peur du noir, les films d'horreur me laissent indifférente. Je n'ai jamais de cauchemars. Rien. Parfois je me demande si je suis normale.

- Parlons d'autre chose, intervint Mme Banyon en voyant que son fils était à bout. Alors, ce tour-

noi de basket de samedi ? Tu y participes, n'est-ce pas ?

Jake hocha la tête en silence. Il s'était mis à réfléchir. De toutes ses forces. Il fallait absolument qu'il prouve à son père qu'il n'était pas une poule mouillée. Ou, du moins, qu'il n'était pas plus peureux que la normale.

La seule question était : comment faire ?

En dribblant, Jake donna un léger coup d'épaule à son ami Carlos Manza ; il se dirigea lestement vers le panier, visa... et rata son tir. La balle rebondit contre le panneau en bois et retomba dans les mains de Carlos.

- Bravo ! dit ce dernier en riant.

- Je suis encore en train de m'échauffer, s'excusa Jake.

Carlos dribbla à son tour, dans l'autre sens. Arrivé au milieu du terrain, il lança la balle... qui manqua le panier, sortit du terrain et roula droit vers la piscine.

- Moi aussi, je m'échauffe, commenta Carlos avec un grand sourire.

Il était un peu plus petit que Jake, mais mieux bâti. Ses cheveux bruns, rasés sur les côtés, se hérissaient sur le sommet du crâne. Ses yeux noirs pétillaient de malice. Il donnait toujours l'impression de rire. Il portait un short large et un T-shirt

rouge qui lui descendait presque aux genoux. Ses baskets étaient flambant neuves. Elles avaient des bandes fluorescentes qui brillaient au soleil.

Jake alla chercher la balle, retourna sur le terrain - le court de tennis de son père, reconverti en terrain de basket - et se remit à dribbler. Carlos et lui s'entraînaient, à un contre un, dans le jardin des Banyon.

Edward ne ratait jamais une occasion de raconter à son fils comment il avait grandi dans les rues de New York en jouant au basket à longueur de journée. Dès qu'il le pouvait, il jouait avec son fils. Dans ces moments-là, Jake devait faire preuve de concentration, de souplesse et de rapidité. Son père était un ancien champion de son université. Et comme il détestait perdre, il ne faisait aucun cadeau à son fils.

Jouer contre Carlos était beaucoup plus facile. D'abord, parce que Carlos était un garçon décontracté, qui jouait pour s'amuser, et ensuite parce que tous deux étaient à peu près au même niveau.

- Tu viens dîner chez moi, ce soir ? proposa Carlos en récupérant le ballon des mains de Jake.

- D'accord. Et on regardera une vidéo ? répondit Jake tout en essayant de le contrer.

Carlos le contourna avec agilité, dribbla jusqu'au panier et marqua son premier point.

Jake adorait aller chez les Manza. Ils avaient un salon entièrement réservé à la télévision, avec un écran géant, le son digital, et deux magnétoscopes

ultra perfectionnés. Mais, surtout, M. Manza avait une impressionnante collection de films d'horreur. Les préférés de Jake et de Carlos étaient *La fiancée de Frankenstein* et *La nuit des morts vivants*, de vieux films en noir et blanc. Ils les connaissaient par cœur. Mais, à chaque fois qu'ils les voyaient, ils ne pouvaient s'empêcher de hurler de terreur.

C'était au tour de Jake de dribbler en direction de son panier. Il évita Carlos avec habileté, visa...

- Hé, Jake ! lança une voix.

Il rata une nouvelle fois son tir.

Il se retourna, furieux. C'était Jennie. Elle courait dans leur direction, une raquette de tennis à la main.

- Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-elle.

- On tricote des pulls pour cet hiver, ça ne se voit pas ? répondit sèchement Jake.

Il en voulait toujours à sa camarade de s'être moquée de lui la veille au soir.

- Je voulais dire, vous faites une vraie partie ou vous tuez le temps ? se reprit-elle.

- Les deux, rétorqua Carlos en éclatant de rire. Tu joues avec nous ?

- Pas question. Le basket, ce n'est pas mon truc. Je suis trop mauvaise.

- Jake et toi contre moi, proposa Carlos.

Jennie céda. Deux minutes plus tard, elle dribblait contre Carlos, qui se démenait comme un beau diable pour l'empêcher d'avancer.

- Fais la passe ! cria Jake.

Elle l'ignore, contourna son adversaire, visa le panier et marqua.

- Un coup de chance, murmura Carlos.

Il remit la balle en jeu et se retrouva bientôt face à Jennie. Il dribbla, tentant une percée d'un côté, puis de l'autre. Soudain, Jennie lui vola le ballon et fonça vers son panier.

- La passe ! La passe ! insista Jake.

Carlos s'efforça de rattraper Jennie. En vain. Elle visa une seconde fois... et marqua. Elle n'avait même pas fait attention à Jake.

- 4/0, annonça-t-elle fièrement

- Hé, on joue ensemble ou tu fais ton numéro toute seule ? maugréa Jake.

Pour toute réponse, Jennie se tourna vers Carlos.

- Tu sais ce que Jake a fait hier, pendant le tournage ? demanda-t-elle avec malice.

- Non, quoi ? répondit Carlos, intéressé.

- Jennie, tais-toi ! ordonna Jake.

— Allez, raconte ! insista Carlos.

- Eh bien, il a...

Jennie n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Des grognements féroces l'interrompirent. Les trois enfants sentirent leur sang se figer dans leurs veines. En tournant la tête, ils virent un énorme rottweiler fonçant droit sur eux depuis l'extrémité du jardin. Carlos lâcha le ballon.

- Oh non ! gémit Jake. Je connais ce chien !

Le molosse aboyait furieusement, découvrant des

crocs redoutables. Il avait baissé la tête, prêt à attaquer.

- Non, Dukie, non ! cria Jake.

Il se protégea le visage avec son bras.

- Couché, Dukie ! Couché ! répéta-t-il désespérément.

Le chien l'ignora. Ses aboiements avaient redoublé.

- Au secours ! hurla Jake en voyant le molosse bondir sur lui.

Les pattes avant du chien le heurtèrent de plein fouet. Il tomba lourdement sur l'herbe, et la gueule écumante du monstre s'approcha de son visage.

- Dukie... non ! Noooooon !

Le molosse n'écoutait pas. De ses deux énormes pattes, il pressait les épaules de Jake contre le sol. Son museau n'était plus qu'à quelques millimètres... Soudain, il se mit à le lécher.

- Dukie, arrête !

Le chien lécha consciencieusement le visage de Jake, puis son cou et ses oreilles, en remuant frénétiquement la queue.

- Retenez-le ! gémit Jake à l'intention de ses amis. Je vais étouffer ! Il pèse une tonne, ce cabot ! Dukie, tu m'écrases !

Jennie et Carlos n'osaient pas intervenir. Le chien finit par se fatiguer de faire la fête à Jake. Il s'assit à côté de lui, la queue toujours battante. En tournant la tête, Jake vit son père approcher en courant. Il flatta d'abord Dukie, qui le salua par des aboiements joyeux. Puis il se pencha sur son fils.

- Ça va ? demanda-t-il, l'air préoccupé.

Jake se dressa sur un coude et s'essuya le visage avec la manche de son maillot.

- Oui, pourquoi ?

Edward fronça les sourcils et posa une main sur l'épaule de son fils.

- Pourquoi ne m'as-tu jamais dit que tu avais peur des chiens ?

- Quoi ? fit Jake.

- Remarque, ce n'est pas grave, poursuivit Edward. C'est surmontable comme problème...

- Problème ? Mais quel problème ? s'écria Jake avec indignation.

Carlos et Jennie observaient la scène sans rien dire, un peu gênés.

- Jake, insista son père, il faut que tu apprennes à admettre les choses. À admettre par exemple que tu as peur des chiens. Ensuite, on pourra...

- Mais je n'ai pas peur des chiens ! protesta Jake. J'ai juste été...

- J'ai tout vu, fils, le coupa Edward.

- Il faut dire que Dukie est plutôt impressionnant, intervint Jennie.

- Pas du tout ! s'énerva Jake. Je le connais depuis qu'il est bébé. Je savais parfaitement qu'il voulait jouer.

Edward soupira :

- J'ai une idée ! Pour ton anniversaire, je vais t'acheter un chien. Un chien aussi gros que Dukie. C'est comme ça que tu régleras ce problème.

- Mais puisque je te dis que...
- Avoir ton propre chien t'aidera à dépasser ta peur.

Avant que Jake puisse répondre, une sonnerie de téléphone retentit. Edward sortit de la poche de sa chemise son portable, et il se dirigea vers la maison tout en parlant dans le combiné.

Jake se tourna vers ses deux camarades. Ils étaient hilares.

- Attention, dit Carlos, le chat des voisins vient d'entrer dans le jardin !
- Mais, rassure-toi, on est là pour te protéger ! renchérit Jennie.

Ils éclatèrent de rire en se donnant de grandes claques dans le dos.

Jake poussa un cri de rage. Il se leva, saisit le ballon de basket et le jeta aussi loin qu'il put. Le ballon atterrit dans la piscine.

- Joli tir ! s'esclaffa Carlos.

Pour toute réponse, Jake lui jeta un regard mauvais.

Cette nuit-là, en sortant de chez Carlos, Jake décida de rentrer chez lui à pied. La nuit était calme et claire. Des milliers d'étoiles brillaient au-dessus de sa tête. La lune était presque pleine. Beverly Hills baignait dans une lumière mate et blanche.

Jake n'habitait qu'à quelques rues de chez les Manza. La plupart des villas devant lesquelles il

passait étaient plongées dans l'obscurité. Quelques rares lampadaires jetaient de grandes ombres sur la chaussée. Un vent doux soufflait, faisant frémir les feuilles des arbres.

Une forme sombre sur un tronc attira l'attention de Jake. Un oiseau ? Un chat ?

Il ne voyait pas bien.

À sa grande surprise, la lune et les étoiles disparurent soudain derrière d'épais nuages. Tout s'obscurcit autour de lui.

Jake frissonna. Une atmosphère fantomatique régnait à présent sur le quartier. Il pressa le pas. Ses yeux s'écarquillèrent quand il vit des volutes de fumée verdâtre s'élever de nulle part et s'enrouler autour de ses chevilles comme des serpents. L'étrange brouillard montait, montait, s'insinuait entre les haies des villas, les troncs des arbres...

C'était comme si des milliers de mains s'étaient posées sur lui, cherchant à l'étouffer.

- Hé, c'est quoi, ça ? s'écria-t-il d'une voix étranglée par la panique.

Il voulut courir. Ses jambes lui parurent peser des tonnes.

- À l'aide ! cria-t-il.

Il n'avait plus que deux rues à traverser pour arriver chez lui. Mais... que se passait-il avec les lampadaires ? On aurait dit que leur lumière faiblissait.

Soudain, il entendit des pas derrière lui.

- Qui est là ? lança-t-il d'une voix angoissée.

Pas de réponse.

Il ne distinguait plus rien, ni les maisons, ni les arbres, ni les lampadaires. Le brouillard avait tout englouti. Il était lourd, humide et étouffant.

- Mais qu'est-ce qui se passe, à la fin ! gémit-il.

Un drôle de bruit fît sursauter Jake. C'était comme si un animal courait dans les buissons. Il s'arrêta et scruta l'obscurité.

- Je ne vois rien, murmura-t-il.

Soudain, le rideau de brouillard se déchira. Une étrange silhouette apparut, entourée d'un halo verdâtre. Elle était squelettique... et bien plus grande qu'un être humain. Elle sortit de l'ombre, laissant voir un visage effrayant. Jake étouffa un cri de surprise.

- Johnny l'étrangleur !

Les yeux sans vie du monstre brillaient d'un éclat métallique. Ses lèvres noires étaient tordues dans un sourire sadique. Il écarta ses bras décharnés comme pour bloquer le passage à Jake. Ses mains étaient rouges de sang.

- Qu... qu'est-ce que tu fais là ? bredouilla Jake. Et qu'est-ce que c'est que ce brouillard ? Je ne comprends pas.

- Tu ne peux pas rentrer chez toi, Jake ! dit Johnny d'une voix caverneuse.

- Pardon ? fit Jake en levant les yeux vers le zombie.

Des traînées de brouillard s'accrochaient à sa chevelure hirsute. Un sentiment oppressant gagnait Jake. La rue était si silencieuse... pas une voiture... pas une lumière... pas un souffle de vent. Seul le bruit de sa propre respiration et de celle, rauque, de Johnny.

- Tu ne peux pas rentrer chez toi, Jake, répéta le fantôme.

- Et pourquoi pas ? demanda celui-ci. Dis-moi, Johnny, tu n'essaierais pas de me faire peur, des fois ?

Sa voix était comme assourdie par l'épais brouillard. Le monstre se tenait devant lui, les bras toujours écartés, le regard vide. Son sourire laissait entrevoir ses dents jaunes et pourries, aiguës comme des lames de rasoir. Il faisait s'entrechoquer ses ongles démesurément longs. C'était un bruit métallique, insupportable. Jake sentit sa respiration devenir plus haletante.

- Johnny, demanda-t-il d'une voix mal assurée. Pourquoi tu fais ça ?

Il voulut reculer, mais la nappe de brouillard formait comme un mur derrière lui. Un long frisson courut le long de son échine.

- Je suis le véritable Johnny, murmura le monstre. Et je ne peux pas te laisser rentrer.

- Mais qu'est-ce que tu racontes ?
 - Je suis le vrai Johnny...
 - Écoute, n'essaie pas de te payer ma tête, répliqua Jake. On se connaît depuis si longtemps ! Je sais que tu joues dans les films de mon père. Il n'arrivait pas à empêcher sa voix de trembler.
 - Je ne joue plus dans les films de ton père. J'ai repris ma liberté...
 - Tu es un acteur, insista Jake. Tout ça, c'est du maquillage. Du maquillage !
- Sans prévenir, il se précipita sur le visage du zombie et y enfonça ses doigts.
- Et je vais te le prouver ! lança-t-il. Je vais tout t'arracher ! La plaisanterie a assez duré. Il voulut tirer sur la peau de Johnny...
 - Oh ! s'écria-t-il.

Le visage du monstre était mou et visqueux. Ses doigts y étaient restés collés. Il essaya de les décoller. Impossible ! C'était comme s'il avait plongé ses mains dans une grosse masse de chewing-gum. Il tira de plus belle. De longs fils de chair gluante se détachèrent du visage du fantôme. Les yeux de Johnny l'étrangleur se mirent à briller comme des rayons laser. Son sourire noir s'élargit, devint féroce...

Jake se débattit comme un forcené pour libérer ses doigts de cette glu infecte. Les mains de Johnny l'étrangleur se posèrent sur son cou.

Jake ouvrit la bouche et laissa échapper un cri d'horreur.

Son cri s'évanouit en même temps que le brouillard. La nuit redevint claire. Le visage déformé du monstre s'effaça.

Tout le corps de Jake était agité de tremblements. Il ouvrit les yeux... et vit le visage de son père, penché sur lui.

- Jake, réveille-toi, tu es en train de faire un cauchemar.

Il avait la voix endormie. Sans doute les hurlements de Jake l'avaient-ils tiré de son sommeil. Il portait un pantalon de pyjama. Son torse était nu, ses cheveux en bataille.

- Ce n'est rien, Jake, répéta-t-il. Juste un cauchemar.

Jake s'assit lentement dans son lit. Il regarda ses mains, s'attendant à les voir couvertes de chair gluante.

- Ouah ! souffla-t-il enfin. Quelle histoire !

- Tout va bien, dit Edward en lâchant les épaules

de son fils. C'est fini. Tu as certainement réveillé la moitié de Beverly Hills.

- C'était un sacré cauchemar, dit Jake. J'ai rêvé que Johnny l'étrangleur voulait me tuer.

- Donc, mes films te font bel et bien peur ? constata Edward triomphalement. J'en étais sûr ! Il bondit sur ses pieds et frappa dans les mains.

- C'est-à-dire..., commença Jake.

Il ne savait pas quoi ajouter. Malgré l'air conditionné de sa chambre, son pyjama était trempé de sueur.

- C'est bien que tu l'admettes enfin, commenta son père. Tu ne te sens pas soulagé ?

Jake soupira :

- Edward, c'était un cauchemar. Tout le monde a des cauchemars.

- Je sais que c'est difficile d'être le fils du Roi de la terreur, insista son père. Mais maintenant que tu reconnais ta peur, les choses vont s'arranger.

Jake était exaspéré :

- Mais enfin... !

- Je suis fier de toi, mon fils, le félicita Edward. Vraiment fier.

- Mais tes films ne me font pas peur ! hurla-t-il, à bout de nerfs. Ils-ne-me-font-pas-peur ! ! !

Son père lui posa les mains sur les épaules.

- Chut ! Calme-toi. Essaie de te rendormir. Demain, ça ira mieux.

Il se leva lentement et sortit. Jake fit une dernière tentative :

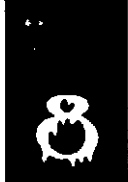
- Edward, tâche de comprendre. J'adore les films d'horreur... surtout les tiens.

Son père n'écouta pas. Il regagna sa chambre.

« Décidément, il n'entend que ce qu'il veut entendre, se dit amèrement Jake. Comment lui prouver qu'en réalité ce n'est pas de la peur ? Que je suis aussi courageux que lui ? »

De l'autre côté de la cloison, il entendit ses parents murmurer. Ils parlaient sans doute de lui.

« Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ? se demanda Jake. Comment prouver à mon père que je ne suis pas une mauviette ? »



Jennie passa le voir le lendemain matin. Elle se glissa par la fenêtre de la cuisine alors qu'il terminait son bol de céréales. Elle portait un débardeur blanc, un short bleu clair et des sandalettes en plastique. Elle s'assit en face de Jake et se servit un verre de jus d'orange.

- Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ? demanda-t-elle.

Jake avait la bouche pleine. Il articula quelques mots incompréhensibles.

- Maman va à Westwood, annonça Jennie. On pourrait l'accompagner, et faire une balade du côté du campus ?

Au moment où Jake voulut répondre, Edward entra en trombe dans la cuisine. Il hurlait dans son téléphone portable. Lui aussi portait un débardeur, mais rouge, et un bermuda kaki. Ses cheveux noirs étaient plus hirsutes que jamais. En voyant les enfants, il baissa son appareil :

- Vous voulez jouer dans l'épisode de ce matin ? demanda-t-il. J'ai besoin de figurants.

Jake et Jennie échangèrent un coup d'œil ravi.

- Qu'est-ce qu'on aura à faire ? voulut savoir Jake.

- Rien d'effrayant, le rassura son père. J'ai besoin d'élèves, pour une scène dans une salle de classe, pendant un cours de dessin.

- Super ! s'exclama Jennie.

- D'accord, conclut Jake. Tu peux compter sur nous !

Tout en les conduisant au studio, Edward leur expliqua la scène plus en détail.

- On est en plein cours d'arts plastiques à « L'école de la peur ». L'un des élèves a été enfermé dans une armoire. Les autres font tellement de bruit qu'ils ne l'entendent pas tambouriner contre la porte. Tout à coup, l'un d'eux crie : « Regardez un peu ce que j'ai ramené ! », et montre à ses camarades un gros sac en toile d'où sortent des dizaines de serpents. Des serpents de toutes les tailles, terriblement menaçants. Ils se mettent à ramper partout, sur les chaises, les tables... Tous les élèves s'enfuient en poussant des cris d'horreur. L'élève qui était enfermé arrive enfin à sortir de son armoire, il n'en croit pas ses yeux. Au lieu de ses camarades, il voit ces sales bestioles qui ont tout envahi...

Il gara la Mercedes devant l'entrée du studio.

- Ce sont de vrais serpents ? demanda Jake.
- Oui, pour la plupart. Mais ils ne sont pas dangereux. On leur a arraché leurs crochets, et bien sûr leurs poches à venin. Ne t'inquiète pas, aucun d'entre eux ne t'approchera.
- Je ne m'inquiète pas, répondit froidement Jake.
- Et qu'est-ce qu'on est censés faire ? intervint Jennie.
- Peindre, au fond de la classe. Et partir en courant. C'est tout, répondit Edward.

Jake et Jennie attendirent presque deux heures au milieu des autres figurants. D'abord, les éclairagistes eurent quelques difficultés à régler les projecteurs. Ensuite, Edward s'aperçut qu'on ne lui avait pas livré assez de serpents. Il pesta, et envoya un de ses assistants en chercher deux douzaines supplémentaires.

Jake eut droit aux questions habituelles de la part des autres enfants : « Qu'est-ce que ça fait d'être le fils du Roi de la terreur ? »

- C'est génial, répondit-il. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point c'est génial.

Il se leva pour aller se servir un verre de jus d'orange. En chemin, il tomba sur Devon.

Quelques mois auparavant, Devon avait joué dans une série racontant les aventures de jeunes vampires. Il avait été réengagé pour « L'école de la peur ». Il regarda Jake, l'air étonné :

- Ça alors ! On dirait que tu es mon frère jumeau !

- Hein ? fit Jake en le dévisageant.

Devon n'avait pas tort. Il était un peu plus petit que Jake, un peu plus musclé aussi, mais ils avaient les mêmes cheveux bruns, le même regard sérieux et le même menton carré.

- Tu es bien le fils d'Edward, c'est ça ? demanda Devon

Jake fit oui de la tête.

- Il y a une chose que j'aimerais bien savoir, poursuivit l'autre. Ça fait quoi, d'être le fils du Roi de la terreur ?

Jake soupira :

- C'est pas mal.

- Et qu'est-ce que tu fabriques ici ?

- Edward nous a embauchés, une copine et moi, pour faire de la figuration dans la scène des serpents du cours de dessin.

- Ah oui, je vois, murmura Devon. Eh bien, amuse-toi bien, jumeau !

Jake rejoignit Jennie, qui lisait un magazine, affalée dans un fauteuil.

- Est-ce que tu trouves que je ressemble à Devon Klark ? lui demanda-t-il.

- Tu rêves ! répondit Jennie.

- Les figurants sur le plateau ! annonça à cet instant Sheila Farrel, l'assistante-réalisatrice.

C'était une jeune femme mince aux cheveux bruns et courts. Elle était aussi énergique qu'Edward.

- Tous en place ! On va répéter la scène avant de tourner.

- Où est passé Devon ? intervint Edward. Il est au maquillage ?

- Sheila m'a dit que je n'en avais pas besoin, répondit celui-ci en montant sur le plateau. Il paraît que je suis enfermé dans une armoire, c'est vrai ?

- Tout à fait, acquiesça Edward. Et tu donnes des coups dans la porte pour en sortir. Tu es filmé de dos : donc pas besoin de maquillage.

Jake et Jennie suivirent Sheila au fond de la classe. Elle leur indiqua des panneaux recouverts de grandes feuilles de papier et quelques pots de peinture.

- Voilà. Vous pouvez peindre ce que vous voulez. Mais interdiction de vous parler. Compris ?

- Pas de problème, répondit Jake.

Sheila alla placer les autres figurants. Devon entra dans l'armoire, dont on referma la porte. Jake constata qu'elle n'avait pas de fond. Une caméra était installée derrière elle. Une seconde caméra se trouvait à l'avant de la salle de classe, prête à filmer les élèves en train de peindre.

- Apportez les serpents ! annonça Edward. Je veux qu'on répète avec eux.

Ils durent reprendre la scène trois fois avant qu'Edward soit satisfait. Jake et Jennie se concentraient sur leurs peintures. Les serpents s'agitaient dans leurs sacs, et Devon martelait consciencieusement la porte de l'armoire.

- Bon, ça va, finit par dire Edward. On va tourner. Tout le monde est prêt ?

- Attention. Scène 21, première ! annonça Sheila. Un silence de mort s'abattit sur le plateau.

- Moteur !

Soudain, un choc sourd retentit à l'intérieur de l'armoire, suivi d'un gémissement.

- Coupez ! lança Edward. Qu'est-ce qui se passe ? La porte de l'armoire s'ouvrit brusquement. Devon en sortit à quatre pattes.

- J'ai mal ! geignit-il. Ce que j'ai mal !

Sheila et Edward se précipitèrent vers lui.

- Qu'est-ce qui t'arrive, mon garçon ? demanda Edward, préoccupé.

- C'est mon ventre, se plaignit Devon. J'ai mangé un sandwich qui avait un goût bizarre...

Il était pâle comme un linge. De grosses gouttes de sueur coulaient sur son visage. Edward l'aida à s'asseoir sur une chaise.

- Je crois que j'ai une indigestion, murmura le jeune acteur.

Des assistants l'accompagnèrent aux lavabos. Ils avaient à peine franchi la porte du studio que Devon poussa un nouveau gémissement.

- Il vomit ! cria l'un des assistants avant de faire claquer la porte avec son pied.

Edward semblait embarrassé. Soudain, son visage s'illumina.

- Jake, viens ici ! appela-t-il. Retourne-toi !

- Quoi ? fit Jake en s'exécutant.

- C'est parfait ! s'exclama Edward. Tu as exactement la même coupe de cheveux que Devon. Et la même carrure, à peu près. Bref, de dos, on peut vous confondre.

- Merci du compliment, dit Jake en roulant les yeux.

Quelques figurants se mirent à rire.

- La scène est archi-simple. Il n'y a presque rien à faire, poursuivit Edward en passant son bras par-dessus l'épaule de son fils.

- Je... je ne comprends pas, bredouilla Jake.

- On va faire la scène de l'armoire avec toi, lui expliqua son père. Tu entres dedans, on referme la porte et tu essaies de sortir. D'accord ?

Jake n'en croyait pas ses oreilles :

- Tu veux que je joue à la place de Devon ? Tu es sûr ?

Il dévisageait son père d'un air incrédule.

- Elle est vraiment facile, répondit Edward. Les gens n'y verront que du feu. Tu n'as pas peur, au moins ?

- Bien sûr que non !

Il ouvrit la porte de l'armoire et pénétra à l'intérieur.

« Ça y est ! se dit-il. Je la tiens, ma chance de prouver à Edward que je ne suis pas un froussard ! »

- Silence ! s'écria Sheila quelques secondes plus tard. On tourne !



Jake avait les mains moites. Il les essuya sur son jean. Il s'éclaircit la voix et tendit les bras, prêt à pousser la porte.

- Pas encore, lui murmura le cameraman. Je te ferai signe.

- Tout va bien, là-dedans ? appela Edward. Tu te souviens de ce que tu as à faire ?

- Ne t'inquiète pas ! répondit Jake. J'y arriverai.
« Il va voir ce qu'il va voir ! » se dit-il intérieurement.

- Edward, on a un problème ! lança soudain Sheila.

- Quoi encore ? s'impacienta le réalisateur.

- Eh bien..., hésita son assistante. L'un des serpents a disparu.

Depuis son réduit, Jake entendit les figurants pousser des cris d'effroi.

- Il s'est échappé ? demanda Edward.

- D'après le dresseur, oui, répondit Sheila. Il est

certainement caché quelque part sur le plateau. Tu veux qu'on le cherche ?

- À quoi bon, puisqu'ils sont inoffensifs !

- C'est que... c'est un python. Il fait au moins trois mètres de long...

- On le cherchera plus tard. Je veux finir cette scène ! Allez, tout le monde en place !

- Silence ! cria Sheila.

- Ça tourne ! ajouta le premier cameraman.

Jake était tendu. Il inspira profondément et posa ses deux mains sur la porte.

- Scène 21, deuxième ! entendit-il annoncer.

- Attends mon signal ! lui rappela le second cameraman, posté derrière lui. Et surtout ne te retourne pas. Donne des coups dans la porte, d'abord avec les poings, puis avec l'épaule.

- Pas de problème ! murmura Jake.

- Action ! s'écria Edward.

« Quelle drôle de journée, se dit Jake. Jamais je n'aurais cru que je deviendrais une star... de dos ! »

- Attention, à trois, tu ouvres la porte ! murmura le second cameraman. Un, deux...

Jake recula pour prendre son élan. Soudain, son pied heurta quelque chose de mou... quelque chose qui s'enroula immédiatement autour de sa cheville !

Jake poussa un hurlement de terreur. Il voulut s'appuyer contre la porte, mais le python le tirait en arrière. Il remontait le long de sa jambe, qu'il serrait de plus en plus fort. Jake se sentit envahi de picotements.

- Au secours ! finit-il par crier.

Il se laissa tomber de tout son poids. La porte céda, et il se retrouva allongé au milieu du plateau, le serpent toujours enroulé autour de sa jambe. L'animal ne voulait pas lâcher prise. Jake était complètement paniqué.

- Aidez-moi ! gémit-il.

Des cris de surprise fusèrent de partout. Du coin de l'œil, il vit le visage de son père. Il avait l'air atterré. Il se leva de son fauteuil et se campa devant lui.

- Jake, qu'est-ce qui te prend ?

Jake n'en crut pas ses oreilles.

- Tu ne vois pas ? protesta-t-il, indigné. Le serpent !

- Le serpent ? Quel serpent ? s'emporta Edward. Tu t'es pris le pied dans un câble de projecteur. Encore un peu, et tu faisais tout tomber !

Jake regarda sa jambe. Son père avait raison ! Il devint rouge comme une pivoine.

- Un malheureux câble ! répéta Edward d'un ton dégoûté.

Sheila aida Jake à se dégager. Edward, découragé, retourna s'asseoir dans son fauteuil.

- Si au moins tu étais capable d'avouer qu'un rien t'effraie ! dit-il, la tête entre ses mains. Ce n'est pourtant pas beaucoup demander !

- Edward, je n'ai pas eu peur, commença Jake.

Au même moment, Devon réapparut. Il avait retrouvé ses couleurs.

- Désolé, Edward, dit-il. Ça va beaucoup mieux. Je suis prêt à recommencer.

- Tant mieux, répondit le réalisateur.

Il se tourna vers Jake et ajouta :

- Si tu allais à côté, te remettre de tes émotions ? Profites-en aussi pour manger un sandwich. Mais pas n'importe lequel. Sinon, tu vas t'intoxiquer, toi aussi.

- D'accord, répondit Jake d'une petite voix.

« Je n'ai plus qu'à me trouver un surnom, pensa-t-il avec amertume en se traînant jusqu'au foyer. Mauviette ? Lavette ? Je crois que lavette, c'est mieux... »

Jamais il ne s'était senti aussi misérable.

« Pourtant, je sais que je ne suis pas un froussard.
Mais comment le prouver à Edward ?
Comment ? »

Après l'incident du « serpent », Edward ne voulut plus de Jake sur le tournage. Ce dernier passa les semaines suivantes à jouer au basket ou à nager dans la piscine de la villa en compagnie de Jennie et de Carlos.

De temps en temps, ils allaient se promener sur Hollywood Boulevard, s'achetaient des T-shirts, ou visitaient le Musée de cire. Parfois, la mère de Jennie les conduisait à Westwood, où se trouvaient de petites boutiques à la mode.

Dans l'ensemble, Jake passait un été agréable. Mais il ne pouvait pas s'empêcher de penser à son père et à la façon de lui prouver qu'il n'était pas une mauviète.

Il décida d'acheter les œuvres complètes d'Edgar Poe et de les lire au bord de la piscine. Il espérait que son père le surprendrait, un soir, en rentrant du studio. Il s'abonna à trois revues d'horreur, et les laissa traîner un peu partout dans la maison. Mais

Edward était tellement pris par son tournage qu'en rentrant il ne remarquait rien. Jake comprit que ses tentatives étaient vouées à l'échec.

Le matin de son anniversaire, il enfila un polo blanc et un jean délavé et descendit prendre son petit déjeuner. Il s'attendait à ce que sa mère lui ait préparé son plat préféré : des crêpes aux myrtilles et à la crème chantilly. Mais la maison était vide, et, au lieu de crêpes, il trouva sur la table de la cuisine un mot de son père.

Joyeux anniversaire, Jake !

Désolé d'avoir eu à partir si tôt. Viens me retrouver au studio vers sept heures. Je te ferai envoyer une voiture. Ta mère nous rejoindra et nous irons au restaurant, celui de ton choix (essaie d'éviter le McDonald's !). Puis on fera la fête. A plus tard, bises !

Edward.

À six heures et demie, une limousine vint le chercher. Pour l'occasion, Jake avait mis son plus beau pantalon et une chemisette blanche. En lui tenant la portière, le chauffeur, qu'il connaissait, lui souhaita un joyeux anniversaire. Jake monta à l'arrière du luxueux véhicule noir. Il avait l'impression d'être un ministre.

Une demi-heure plus tard, le chauffeur gara la voiture devant le studio d'Edward. Jake vit sa portière s'ouvrir devant un petit homme aux cheveux gris,

qui lui souhaita la bienvenue. « Edward m'a concocté un vrai petit scénario ! » se dit Jake.

Il descendit de voiture et salua l'homme, à peine plus grand que lui-même. Celui-ci semblait tout droit sorti d'un film des années cinquante. Il était très vieux et à moitié chauve. La peau de son visage et de son cou était toute fripée. Il avait de petits yeux gris profondément enfoncés dans leurs orbites.

- Suivez-moi, jeune homme, dit-il d'une voix éraillée.

Il était vêtu d'un smoking beaucoup trop grand pour lui. Son pantalon faisait des plis, les manches de sa chemise dépassaient de celles de sa veste, cachant entièrement ses mains. Il se dirigea vers un bâtiment annexe, la tête tournée vers Jake.

- Par ici, indiqua-t-il.

« Mais qui est ce type ? se demanda Jake. Je ne l'ai jamais vu. »

Ensemble, ils longèrent la façade qui abritait les bureaux de la production.

Arrivés derrière le studio, Jake voulut comme d'habitude entrer par la cafétéria, déserte à cette heure de la journée. Mais le petit homme l'arrêta.

- Par ici, répéta-t-il en lui indiquant la direction opposée.

Un peu surpris, Jake obéit. « Il est si pâle ! se dit-il. Comment peut-on être aussi blanc sous le soleil californien ? »

Il suivit l'étrange personnage à travers divers

décors de plein air : une fausse rue du Far-West, une réserve indienne, une tour du Moyen Âge.

- On va bien chez mon père, n'est-ce pas ? demanda Jake, soudain inquiet.

Le petit homme ne répondit pas. Jake vit devant lui un grand bâtiment vert. Il semblait être abandonné depuis longtemps. La peinture de la façade s'écaillait. Toutes les fenêtres étaient cassées. Une des poutres métalliques soutenant le toit était tombée par terre.

- On entre là-dedans ? se renseigna Jake d'une voix anxieuse. C'est là que mon père nous attend ? Toujours pas de réponse. Sur la porte du vieux bâtiment, on pouvait lire : studio n° 13.

« Treize, c'est un chiffre porte-bonheur. Enfin, il paraît ! » songea Jake, sceptique.

Pourquoi Edward lui donnait-il rendez-vous ici ? Avait-il préparé quelque chose de spécial ?

- Ma mère est-elle déjà là ? demanda-t-il encore. Au lieu de répondre, le vieil homme toussota. Il sortit d'une de ses poches un trousseau de clés. C'étaient de vieilles clés, énormes, à moitié rouillées. Avec l'une d'elles, il ouvrit la porte du studio. Puis il fit un pas de côté et d'un geste de la main invita Jake à entrer.

- Il fait noir comme dans un four, là-dedans ! se plaignit Jake. Qu'est-ce qu'on fabrique ici ?

- C'est le studio treize, répondit l'homme, énigmatique.

Jake sentit son cœur battre plus vite. Des gouttes

de sueur perlèrent sur son front. L'atmosphère à l'intérieur du bâtiment était lourde et humide. Une odeur âcre y régnait.

- C'est là que mon père travaille en ce moment ? demanda Jake d'une voix incertaine.

— Je n'en sais rien, jeune homme.

- Comment ça, vous n'en savez rien ?

À nouveau, l'étrange personnage toussota. Les clés cliquetaient dans ses mains.

- J'ai mes instructions, dit-il.

- Vos instructions ? s'exclama Jake. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Soudain, la porte du studio se referma violemment. Le petit homme était resté à l'extérieur. Jack l'entendit tourner la clé dans la serrure.

- Hé ! Attendez ! Ouvrez-moi ! s'écria-t-il, sentant la panique le gagner.

Il se jeta sur la poignée et la tourna fébrilement. En vain.

Il était prisonnier. Son cœur battait à tout rompre.

- Laissez-moi sortir ! hurla-t-il. Qu'est-ce qui vous prend ? Je veux sortir ! Ouvrez immédiatement !

Jake recula. La porte était verrouillée. Il n'y avait rien à faire. Il inspira profondément pour se calmer. L'odeur âcre le prit à la gorge. Il toussa.

« Mais qu'est-ce que c'est que cet endroit ? » se demanda-t-il.

Il se retourna et scruta le hangar. Petit à petit, ses yeux s'habituaient à l'obscurité. Quelques rayons de lumière filtraient à travers les carreaux fêlés des fenêtres. Il se trouvait dans un vieux studio, abandonné et apparemment vide.

- Edward ? appela Jake. Tu es là ?

Les murs lui renvoyèrent l'écho de sa propre voix. Personne ne lui répondit.

« Qui est ce type ? Et pourquoi m'a-t-il enfermé ici ? Si c'est une blague, elle n'est pas drôle ! »

Ses yeux commençaient à distinguer certains détails. Dans un coin du studio se trouvait une pile de caisses en bois. Dans un autre, un tas de vieilles chaises pliantes. Des poutrelles métalliques toutes

rouillées étaient appuyées à la verticale contre un mur.

« Une remise, se dit Jake. Pourquoi Edward m'a-t-il donné rendez-vous dans une remise ? »

Un carré de lumière, à l'autre extrémité du hangar attira son attention. L'accès à une autre pièce ?

Il s'en approcha avec précaution. Ses pas résonnaient comme dans un tunnel.

- Il y a quelqu'un ? lança-t-il d'une voix mal assurée.

Pas de réponse.

Il continua d'avancer. La lumière devint plus intense.

« C'est peut-être une sortie, se dit-il. Si c'est le cas, je me tire de ce sale endroit ! »

Ce n'était qu'un autre hangar. Contrairement au premier, il possédait de grandes baies vitrées qui laissaient entrer les rayons du soleil. Jake s'arrêta sur le seuil. Il vit des centaines de costumes accrochés à des cintres. Il y en avait de toute sorte : des tenues de cow-boys, d'Indiens, d'aristocrates, de chevaliers, de pharaons, de ballerines. C'était fascinant.

En s'approchant, Jake constata qu'ils étaient tous en piteux état, couverts de poussière et à moitié mangés par les mites. Il parcourut les différentes allées examinant les costumes de près. Ils avaient perdu leurs couleurs d'origine et offraient un spectacle fantomatique. « Vu la saleté qui règne ici, personne n'a dû y entrer depuis des années, songea-t-il. C'est vraiment bizarre ! »

Il s'arrêta au milieu de la salle, devant une pile de vêtements jetés à même le sol. Une peau de gorille trônait au sommet, posée sur une cape de Zorro. Jake s'en empara. Elle pesait une tonne et sentait le moisi.

- Génial ! murmura-t-il en regardant le visage en caoutchouc du singe.

Il s'apprêtait à remettre le costume à sa place quand la cape de Zorro se mit à onduler. Ébahi, Jake la vit glisser le long des autres vêtements. Deux paires de manches surgirent soudain du milieu de la pile. Elles couvraient des bras squelettiques, tendus vers le haut, comme pour agripper quelque chose. Soudain, des visages apparurent, des épaules, des torsos... Deux personnages monstrueux - un homme et une femme - s'extirpèrent péniblement de la pile. Ils semblaient sortis du film *La nuit des morts vivants*. Des lambeaux de peau pendaient à leurs visages, découvrant les os. Leurs yeux sans vie étaient profondément enfoncés dans les orbites. Ils n'avaient pas de paupières, pas de sourcils. Leurs lèvres craquelées s'ouvraient sur des bouches sans dents.

- Viens, Jake ! dit la femme d'une voix rauque et sèche. Viens jouer dans notre film !

Un sourire diabolique déformait son visage hideux.

- Quoi ? fit Jake en reculant d'un pas.

Il buta contre une penderie mise en travers de l'allée, qui rendait la fuite impossible.

- Qui... qui êtes-vous ? balbutia-t-il. Et d'où connaissez-vous mon nom ?

L'homme descendit de la pile et se planta à côté de sa monstrueuse compagne. Il passa sa langue, énorme et violette, sur ses lèvres. Une profonde cicatrice rouge lui barrait le visage des cheveux au menton. Ses mains étaient pleines de sang coagulé.

Lui et la femme portaient des vêtements noirs, en lambeaux. Ils firent un pas en avant.

- Laissez-moi ! s'écria Jake, paniqué. Qu'est-ce qui se passe ici ?

- On a besoin de toi pour jouer dans notre film d'horreur, répéta la femme de sa voix cassée. Mais d'abord, il faut qu'on te maquille !

- Qui êtes-vous ? Et qu'est-ce que vous faites ici ?

- On nous a oubliés, répondit l'homme. Après le tournage d'un film, il y a des années, on nous a jetés ici comme des malpropres. Jetés et oubliés...

- Mais nous vivons encore, poursuivit la femme en écarquillant les yeux. Et nous voulons continuer à tourner... avec toi !

Son visage avait pris une expression sauvage.

- Mais... mais..., bredouillait Jake.

- Nous voulons reprendre une scène qui n'a jamais été terminée, expliqua l'homme d'une voix démente. Parce qu'elle était trop horrible. Mais maintenant, tu es là, enfin !

Sans prévenir, les deux monstres se jetèrent sur lui, l'empoignèrent par les épaules et le jetèrent

sur la pile de vieux vêtements. Jake voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa gorge.

- Attention, on tourne ! hurla la femme.

- Lâchez-moi ! finit par articuler Jake.

A sa grande surprise, les deux morts vivants le redressèrent. Leurs bouches hideuses arboraient de grands sourires.

- Que se passe-t-il ? demanda la femme. Tu ne veux pas jouer dans notre film ?

- Tu ne veux pas être notre héros ? enchaîna l'homme.

- Non ! Fichez-moi la paix. Je veux voir mon père, tout de suite !

- Ton père ? répondit l'homme. Mais nous ne le connaissons pas !

- Ça fait si longtemps que nous sommes enfermés ici, ajouta sa compagne. Si longtemps que nous attendons un partenaire... une star !

- Je ne suis pas une star, rétorqua Jake. Et vous, vous êtes fous. Fous à lier !

- Grâce à toi, nous allons pouvoir terminer notre film, insista l'homme. Et devenir célèbres, tous !

Ce sera le film le plus terrifiant de l'histoire du cinéma !

- C'est vous qui allez être terrifiés quand mon père arrivera ! les menaça Jake.

Les deux monstres éclatèrent de rire.

- Ton père ne peut rien contre nous, voyons ! dit la femme. Nous sommes déjà morts !

Elle tendit sa main squelettique et caressa le visage de Jake, qui frissonna de dégoût.

« Il faut que je sorte d'ici, pensa le garçon. Ils sont complètement tarés ! »

Il entreprit de contourner le tas de vêtements, à reculons, tout en cherchant des yeux une fenêtre ou une porte. Soudain, la pile se remit à bouger. Le costume de gorille roula jusqu'au sol. Deux autres morts vivants, plus décomposés encore que les premiers, se dressèrent de toute leur taille. C'étaient deux hommes. L'un d'eux n'avait plus d'yeux, l'autre, plus de nez. Ils s'étirèrent comme s'ils n'avaient pas bougé depuis des siècles.

- Oh non ! gémit Jake.

- Le reste de l'équipe s'est réveillé ! annonça joyeusement la femme. Cette fois-ci, il faut vraiment qu'on tourne cette scène ! Tous en place !

Elle enfonça ses doigts dans l'épaule de Jake. Un long frisson parcourut son dos. Il se dégagea d'un geste brusque.

- C'est une blague, c'est ça ? demanda-t-il d'une voix tremblante.

L'un des deux zombies disparut derrière les vête-

ments. Il revint quelques secondes plus tard, portant une longue pique.

Jake leva les yeux. Il crut que son cœur allait cesser de battre.

Au bout de la pique était plantée une tête. Elle saignait encore ; et cette tête, c'était celle de Jennie !

Jake tituba. Il tomba à genoux. Il avait l'estomac retourné et pouvait à peine respirer.

C'était pire que le pire des cauchemars. Il ferma les yeux. Quand il les rouvrit, la tête était toujours là. Elle semblait le fixer intensément. Jake perdit l'équilibre et bascula de l'autre côté de la rangée de costumes. Il se releva tant bien que mal et se mit à courir. Les jambes en coton, il dut faire un effort surhumain pour ne pas trébucher. Il courut jusqu'au bout de l'allée. Sur sa droite, il repéra une porte. Il s'y précipita. Sa poitrine était en feu, il crut que son cœur allait exploser. La porte s'ouvrit, et il se retrouva dans le premier hangar.

Derrière lui résonnaient les pas des quatre morts vivants.

Jake entendait leurs cris :

- Jake, reviens ! Nous avons besoin de toi !
- Jake, tu ne vas quand même pas abandonner Jennie en plein tournage !

- Ta tête ! Donne-nous ta tête ! C'est tout ce qu'il nous faut !

Tout en courant, Jake se boucha les oreilles. Les cris rauques de ses poursuivants le rendaient fou. Soudain, il glissa et tomba de tout son long. Les pas se rapprochèrent. « C'est la fin ! se dit-il en se recroquevillant par terre. Ils vont me rattraper et m'arracher la tête ! »

Le corps crispé, les dents serrées, il attendit. Rien ne se produisit. Il se redressa lentement. Les quatre monstres s'étaient arrêtés à quelques mètres de lui.

- C'est trop facile ! dit l'un d'entre eux. Il faut que tu te défendes un peu, voyons ! Tu es notre gibier !

Jake se releva et reprit sa course. Il sentait des larmes couler le long de ses joues. Son menton tremblait. Il découvrit un passage et s'y engouffra. Il était bloqué par une pile de vieilles caméras et de projecteurs à moitié rouillés. Il fit demi-tour, tourna à gauche...

- Jake, tu ne pourras pas nous échapper ! criaient les morts vivants, toujours à ses trousses. Nous allons encore jouer un peu avec toi, et ensuite...

- Ensuite, ta tête sera à nous !

Jake était arrivé devant la pile de vieilles caisses qu'il avait repérée en entrant. Il entreprit de l'escalader. Des doigts crochus ne tardèrent pas à le retenir par les chevilles. On le tirait en arrière. Les monstres l'avaient rattrapé.

Il se débattit avec l'énergie du désespoir. En vain. Les quatre morts vivants l'encerclaient en poussant des cris sauvages :

- Tu es à nous !
- Ta tête nous appartient !
- Nous devons finir notre film !

Il s'effondra, à bout. Son corps était secoué de sanglots. L'idée de mourir le terrorisait. Il rentra la tête dans les épaules s'attendant à recevoir le coup de grâce.

Mais rien ne se produisit. Les monstres cessèrent de crier.

Un bruit de tissu qu'on déchire lui fit soudain lever la tête. Devant lui, quelqu'un venait de tirer sur un énorme rideau, qui tomba par terre. Des projecteurs s'allumèrent un peu partout.

Et Jake, à genoux, sanglotant, découvrit une table chargée de victuailles, des ballons multicolores, et il vit des dizaines de gens qui applaudissaient.

- Joyeux anniversaire ! s'écria tout ce monde d'une seule voix.

Dans la foule, Jake distingua son père et sa mère. À côté d'eux se tenaient Carlos et Jennie.

Jennie ! Elle n'était donc pas morte. La tête au bout de la pique était fausse. Tout était faux ! On lui avait fait une gigantesque blague. Et lui, il était là, à genoux, tremblant d'effroi, en larmes.

Les applaudissements cessèrent sur-le-champ. Un murmure inquiet traversa l'assemblée.

- Jake, tu vas bien ? s'écria Jennie.

Les acteurs qui avaient joué les morts vivants aidèrent le garçon à se relever.

- Désolé, dit l'un d'entre eux. On est peut-être allés un peu loin.

- On pensait que tu étais plus ou moins au courant, ajouta un autre. C'est ton père qui nous a demandé de te faire peur.

Mme Banyon s'était précipitée vers son fils. Elle le serra dans ses bras en jetant un regard de reproche à Edward :

- Je t'avais dit que c'était une idée stupide et cruelle ! Tu as gâché son anniversaire !

- Mais... mais..., balbutia Edward. C'est lui qui n'arrête pas de dire qu'il adore avoir peur. Je voulais lui faire un beau cadeau, c'est tout !

La mère de Jake hocha la tête, agacée :

- Tu ne changeras donc jamais, Edward ! Il faut absolument que tu prouves à ton fils que tu es le Roi de la terreur. Fiche-lui la paix, à la fin !

Elle serra Jake plus fort. Il avait cessé de sangloter, mais tremblait toujours de tout son corps. C'était plus fort que lui.

- Maman, laisse-moi, murmura-t-il. Tout le monde nous regarde.

Elle l'ignora.

- Edward, je veux que tu t'excuses auprès de ton fils ! lança-t-elle.

- Maman, s'il te plaît ! supplia Jake.

Un silence de mort s'était installé parmi les invités. Tous dévisageaient le garçon d'un air embarrassé.

Jamais il ne s'était senti aussi humilié.

Comment Edward avait-il pu lui faire une chose pareille ? Engager des acteurs pour le terroriser le jour de son anniversaire ?

À présent, il ne pourrait plus lui prouver qu'il n'avait pas peur de ses films. Plus jamais.

Edward s'était approché de Jake.

- Je suis désolé, mon garçon. Je..., commença-t-il maladroitement.

Jake ne le laissa pas continuer. Tous ces gens qui le regardaient... Tout ce silence embarrassé... C'en était trop.

- Fiche-moi la paix ! explosa-t-il.

Il se dégagea brusquement de l'étreinte de sa mère et se mit à courir.

Il fonçait droit devant lui, sans savoir où il allait. L'important, c'était de ne plus avoir tous ces gens en face de lui.

« Edward va m'en vouloir à mort, pensait-il. Jamais il ne me pardonnera de lui avoir parlé de cette façon. »

Quelques semaines plus tard, par une chaude après-midi de la fin juillet, Jake et Edward se trouvaient dans la piscine. Jake était paresseusement allongé sur un matelas pneumatique, pendant que son père, excellent nageur, faisait des longueurs.

- Cent ! s'écria-t-il au bout d'un moment.

Il s'assit sur le rebord de la piscine, essoufflé, les cheveux, le visage et le torse dégoulinant d'eau.

Agrippant l'extrémité du matelas, il le fit glisser jusqu'à lui.

- Jake, il faut que je te parle, dit-il.

Son fils le regarda par-dessus ses lunettes de soleil.

- Qu'est-ce que j'ai fait encore ?

Edward sourit :

- Rien. Mais j'ai quelque chose à t'annoncer. À la rentrée, la production aimerait poursuivre le tournage de « L'école de la peur » dans des décors naturels. En faisant des repérages, j'ai découvert

un vieux collège abandonné, dans un bled perdu en plein désert. Il conviendrait parfaitement et, en plus, il paraît qu'il est hanté.

- Génial ! commenta Jake. Tu pourras peut-être enfin filmer de vrais fantômes !

- Je préfère les acteurs, répondit Edward. C'est plus facile à diriger.

Il passa une main dans ses cheveux et ajouta :

- Et puis... j'aimerais que tu viennes avec moi, la première semaine.

- Pardon ? fit Jake, interloqué.

- Ta mère doit passer huit jours chez sa sœur, début septembre. Je ne veux pas que tu restes seul ici pendant ce temps.

Il repoussa le matelas au milieu de la piscine.

- Je te promets qu'on s'amusera bien et que je n'essaierai pas de te faire peur ! conclut-il.

- Tu ne m'as jamais fait peur, dit calmement Jake. Edward replongea dans l'eau.

- C'est vrai, j'oubliais, répondit-il. En tout cas, si tu veux, tu peux m'accompagner. Tu donneras un coup de main aux techniciens sur le plateau.

- On passera toute la semaine dans ce collège hanté ? voulut savoir Jake.

- Oui, il n'y a pas d'hôtel là-bas, précisa son père. Ça te va, ou tu préfères encore réfléchir ?

- Ça me va.

« C'est la chance de ma vie, se dit Jake en observant son père qui lui souriait. Cette fois-ci, je réussirai à lui prouver que je suis courageux. »

- Il faut casser une ou deux vitres, expliqua Edward à l'un des techniciens de plateau. Et salir davantage les fenêtres et le sol.

Le jeune homme s'empressa de lui obéir. D'autres membres de l'équipe étaient déjà en train d'installer les projecteurs et les caméras.

Jake leva la tête vers le collège, une vieille bâtisse haute de trois étages à la façade toute décrépie. Le toit, brûlé par le soleil, était flanqué d'un petit clocheton, qui avait sans doute servi à sonner le début et la fin des récréations. La cour était déserte. Quelques bâtiments - sûrement un gymnase et des vestiaires - se dressaient à un bout. Il n'y avait aucun arbre. Au loin on apercevait une chaîne de montagnes rouges.

« La Sierra Nevada », pensa Jake.

C'était le deuxième jour qu'il passait avec son père à Silver City, une ancienne ville minière, entièrement abandonnée depuis plusieurs années.

« Pourquoi les gens construisent-ils des villes si c'est pour les quitter ensuite ? » ne cessait-il de se demander.

- Attention ! entendit-il crier.

Il esqua de justesse deux éclairagistes qui entraient précipitamment dans le collège portant d'énormes câbles électriques. Il se dirigea vers la table de ravitaillement.

L'acteur qui jouait Johnny l'étrangleur s'y trouvait déjà. Il terminait un sandwich tout en buvant du jus d'orange. Il s'appelait Rad Donner. Sans son effrayant maquillage, c'était un jeune homme sportif, aux cheveux blonds coupés court, toujours souriant.

- Salut, Jake ! dit-il. Comment ça va ?

- Très bien ! répondit Jake en se servant une tranche de melon.

Elle était brûlante.

- Ouah ! Il tape vraiment fort, le soleil, ici ! s'exclama-t-il.

- Eh oui ! commenta Rad. On est dans le désert. Et il fait encore plus chaud à l'intérieur du collège. Ça promet, avec mon maquillage ! Je me demande comment ton père fait pour dénicher des endroits pareils.

- Qu'est-ce que tu veux, c'est le Roi de la terreur ! Allez, à plus tard, Rad !

Il s'empressa de rejoindre Edward, qui l'appelait.

- Nous allons faire des extérieurs aujourd'hui, lui annonça ce dernier. Quelques prises des alentours

du collège. Mais, dès demain, j'espère pouvoir tourner dans la cantine.

Il ôta sa casquette de base-bail et s'épongea le front :

- Tu veux bien aller faire des repérages par là-bas ? Si tu as peur, tu peux refuser.

- Pas de problème, Edward ! dit Jake en s'éloignant.

- Je crois que la cantine est au rez-de-chaussée, au bout du couloir. A moins qu'elle ne soit au sous-sol ! indiqua son père.

- Ne t'inquiète pas, je trouverai.

Près de la porte d'entrée, deux techniciens étaient en train de répandre des déchets sur le sol. Ils dégageaient une épaisse poussière, qui fit tousso-ter Jake. Il pénétra dans le hall.

Il fallut quelques secondes à ses yeux pour s'habituer à l'obscurité. Sur sa droite se trouvait un long corridor, flanqué de part et d'autre d'une dizaine de portes. Il s'y engagea. Les portes s'ouvraient sur des salles de classe, encore équipées de tables et de chaises, comme si les cours allaient reprendre à la rentrée. Il vit même un tableau qui portait une inscription à la craie.

« Pourquoi les habitants de Silver City sont-ils partis ? se demanda Jake pour la enième fois. Et pour aller où ? » En tout cas, vu la taille du collège, ils devaient être nombreux.

Au bout du couloir se trouvait un rideau blanc. En s'approchant, Jake constata qu'il s'agissait en réa-

lité d'une épaisse couche de toiles d'araignée. Au fil des années, elles avaient dû se superposer les unes aux autres, jusqu'à former un véritable écran. Des douzaines d'araignées s'y promenaient, occupées à tuer les mouches qui s'y étaient prises.

Jake eut un frisson de dégoût et décida de faire demi-tour. « La cantine se trouve sûrement ailleurs, se dit-il. Impossible d'y accéder par ici. » Il reprit le couloir dans l'autre sens, jetant de temps en temps un coup d'œil dans les salles de classe désertes.

Un bruit soudain le fit s'arrêter. C'était une sorte de raclement. Il provenait de derrière une porte fermée. Un cagibi, sans doute. Jake tendit l'oreille. Oui, quelqu'un était bel et bien en train de gratter furieusement contre cette porte.

Jake avala péniblement sa salive. « Je n'ai pas envie de savoir qui c'est », décida-t-il.

Il poursuivit son chemin. N'ayant toujours pas trouvé la cantine, il emprunta l'escalier qui menait au sous-sol. Il y faisait plus sombre et plus frais.

La première porte sur sa gauche était celle de la cantine. Depuis le seuil, il jeta un coup d'oeil à l'intérieur. D'étroites fenêtres donnaient sur la cour. Il avança d'un pas. Tout était encore à sa place, jusqu'aux piles de plateaux, mais recouvert d'une épaisse couche de poussière. Les chaises étaient retournées sur les tables. À chaque coin de la pièce se trouvait une grande poubelle.

« Pas très accueillant comme endroit ! » se dit Jake.

Soudain la porte claqua derrière lui. Il sursauta, et fit volte-face. La porte était fermée.

« C'est un courant d'air », tenta-t-il de se rassurer. Pourtant, il n'avait pas senti le moindre souffle de vent. Il se retourna pour continuer son inspection. À sa grande surprise, il constata que le distributeur de boissons avait été défoncé. À la hache, aurait-on juré.

Un bruit sourd le fit tressaillir. Des pas.

Il n'était plus seul, c'était certain.

- Qui... qui est là ? bredouilla-t-il.

Une fille sortit de l'ombre. Elle était mince et pâle, avec de longs cheveux roux qu'elle portait en queue-de-cheval. Elle était vêtue d'un long T-shirt blanc et d'un short rouge.

- Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Jake, surpris.

- Salut, répondit-elle en agitant faiblement une main.

Elle avança jusqu'au milieu de la pièce avant de poursuivre :

- Tu t'es perdu, toi aussi ?

Elle parlait d'une voix rauque, à peine audible. Jake fronça les sourcils.

- Perdu, comment ça ? Bien sûr que non.

- Oh, pardon, s'excusa la fille. Je croyais que... enfin... je ne retrouve plus mon chemin.

- J'étais en train de vérifier l'état de la cantine, expliqua Jake. Je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un d'autre ici.

- La cantine ? Elle est sinistre, répondit la fille.

- Comment tu t'appelles ?

- Mandy. Je viens de Coronado, la ville voisine.

Jake se présenta à son tour. Puis il précisa qu'il était le fils d'Edward Banyon, et qu'il aidait son père dans les préparatifs du tournage.

Mandy hocha la tête. Elle gardait les yeux baissés.

Jake en déduisit qu'elle devait être timide.

- Moi, on m'a fait venir comme figurante, expliqua-t-elle. Je suis là avec un groupe de copains, tous de Coronado. On nous a dit qu'on avait besoin d'enfants pour une série télévisée. Alors on a passé le casting.

Elle soupira :

- Je pensais qu'on tournait ici, cet après-midi. C'est pour ça que je suis descendue. Mais je n'ai trouvé personne, et...

- Aujourd'hui, ils tournent en extérieur, la renseigna Jake.

Elle leva les yeux :

- Tu joues dans tous les films de ton père ?

- Non, dans aucun ! répondit-il en souriant. J'ai essayé un jour : ça a été une catastrophe !

- Je suis très nerveuse, avoua Mandy. Je n'ai jamais joué dans un film. En plus, on m'a expliqué que Johnny l'étrangleur allait me tuer dès la première scène !

- Il est très sympa, la rassura Jake.

Elle écarquilla les yeux :

- C'est un monstre, tu veux dire ?

Jake éclata de rire.

- Au cinéma, oui. Mais je parlais de lui dans la vraie vie. Il ne faut pas que tu aies peur. Ce n'est qu'un film. Tout est truqué, surtout les meurtres ! Elle hocha gravement la tête, semblant réfléchir à ce qu'il venait de dire.

- Je vais te montrer la sortie, proposa Jake. Alors, comme ça, tu habites dans la ville d'à côté ?

- Oui, mais avant je vivais ici, à Silver City, avec toute ma famille. Quand tout le monde est parti... Jake s'arrêta sur le seuil de la porte et se tourna vers elle.

- Pourquoi tout le monde est-il parti ? demanda-t-il. Pourquoi avoir abandonné cette ville ? Elle le regarda droit dans les yeux.

- Tu veux vraiment le savoir ? murmura-t-elle.

- Oui. Vraiment.

- Tu l'apprendras bien assez tôt...

Jake la supplia de parler. Mandy finit par accepter:

- Quand j'étais petite, Silver City était une ville agréable. Pas très grande, mais en pleine expansion. La plupart des gens travaillaient dans les mines d'argent, près d'ici. Et il y avait beaucoup de touristes. Silver City ressemblait à une ancienne ville du Far-West, avec des ranchs autour; les gens aiment ça. Mon père travaillait pour une société immobilière qui avait l'intention de construire un petit lotissement en pur style western. Le nombre d'habitants de Silver City ne cessait d'augmenter. Bientôt, l'école devint trop petite. Il fallut se décider à en construire une autre. Et c'est là que les ennuis ont commencé.

Elle s'arrêta et parut rassembler ses souvenirs.

- J'étais très petite, poursuivit-elle, mais, plus tard, les gens m'ont raconté. Il y a eu des discussions acharnées pour savoir où on allait construire

le nouveau collège. Certaines personnes voulaient qu'il soit exactement là où mon père voulait bâtir son lotissement. D'autres souhaitaient qu'il soit un peu plus loin, à l'extérieur de la ville. C'est la deuxième solution qui l'emporta. Et on construisit l'école... sur un ancien cimetière.

Sa voix s'assombrit.

- Bien sûr, on transféra les caveaux et les ossements dans une autre partie de la ville avant de commencer la construction... Mais les morts n'aiment pas être déplacés. C'est comme ça que tout a commencé. Les morts ont patiemment attendu dans leur nouveau cimetière. Ils ont attendu que le collège soit construit... qu'il soit rempli d'élèves... Et ils se sont réveillés. Ils ont envahi l'école et ont commencé à terroriser les enfants. Partout, on entendait des hurlements sinistres, des craquements. Certains élèves ont retrouvé dans leurs casiers des bouts de squelette. Régulièrement, on tombait sur des souris ou des rats morts dans les plats servis à la cantine. Des accidents se sont produits. Les armoires s'écroulaient sans raison, les lampes se décrochaient des plafonds, les vitres des fenêtres éclataient... On essaya de trouver des explications logiques à ces phénomènes ; il n'y en avait aucune.

Elle s'interrompt à nouveau, puis continua d'une voix encore plus rauque :

- Un beau jour, les fantômes ont décidé d'en finir une bonne fois pour toutes. Alors qu'une classe

jouait au volley dans le gymnase, ils ont envahi le terrain et ont encerclé les élèves en poussant des hurlements horribles. Les enfants étaient paralysés de terreur. Les morts vivants ont alors décroché le filet et l'ont enroulé autour des enfants, les retenant tous prisonniers. La nouvelle se répandit dans le collège à la vitesse d'un éclair. Les classes se sont vidées en quelques secondes. Les élèves couraient vers la sortie en poussant des cris d'épouvante. Toute la ville les entendait. Les gens se sont rassemblés dans la cour. Impuissants, ils écoutaient les enfants emprisonnés dans le filet hurler à l'intérieur du gymnase. Quand la police a voulu intervenir, des flammes ont soudain jailli du sol. Quelques secondes plus tard, un mur de feu entourait le gymnase... Personne ne pouvait secourir les malheureux. Les gens, pétrifiés d'horreur, ont dû attendre. L'incendie a duré trois jours et trois nuits. Finalement, les enfants ont été relâchés. Ils avaient tous survécu ! Ils étaient hagards et tremblaient de tous leurs membres. Aucun n'a voulu raconter ce qui leur était arrivé. Ils n'ont plus jamais retrouvé leur joie de vivre.

Elle marqua une nouvelle pause. Jake ne perdait pas une miette de son récit.

- Depuis, les fantômes n'ont plus quitté le collège. Ils s'y sont installés comme chez eux. À travers les fenêtres on pouvait les voir aller et venir. Personne n'osait les déranger. La malédiction pesait sur la ville. Peu à peu, les gens ont démé-

nagé. La proximité de tous ces fantômes les terrifiait. Quelques années plus tard, Silver City était désert. Les morts avaient gagné. Ils régnaient sur la ville.

Mandy avait terminé sa terrible histoire. Elle et Jake étaient arrivés dans le hall.

- Le collège dont tu parles, demanda Jake, c'est celui où nous sommes ?

Mandy hocha la tête :

- Oui, et c'est pourquoi c'est le lieu idéal pour tourner un film d'horreur.

- Mais... tu y crois, à cette histoire ?

- Bien sûr, répondit Mandy.

Elle pointa son index vers l'autre bout du couloir :

- D'ailleurs, regarde ! En voilà un ! C'est un des fantômes !

Jake resta bouche bée. Un garçon marchait dans leur direction, le plus naturellement du monde. Il portait un T-shirt gris clair, un bermuda noir et des baskets. Il avait de longs cheveux bruns, des yeux sombres et une petite boucle à l'oreille gauche.

- Salut, Grégory ! dit Mandy en souriant.
- Mandy ! Qu'est-ce que tu fabriques ? répondit-il. Ça fait une heure qu'on te cherche partout !
- Tu... tu n'es pas un fantôme ! bredouilla Jake. Grégory éclata de rire :
- C'est ce que t'a raconté Mandy ? Ne la crois pas, c'est la pire menteuse de Coronado !
- Non, c'est toi ! répliqua cette dernière en faisant la moue.
- Dis-moi plutôt où tu étais passée, demanda Grégory.
- Je racontais l'histoire de Silver City à Jake Banyon.
- Jake Banyon ? Tu es le fils d'Edward ?

Jake hocha la tête :

- Et toi ? Tu habites aussi à Coronado ?

- Oui, répondit Grégory. Je suis dans la même classe que Mandy. Quand elle m'a annoncé qu'il y avait un casting pour « L'école de la peur », j'ai tout fait pour y participer. Et j'ai été retenu.

Jake l'écoutait à peine. Il était troublé par le récit de Mandy. Il semblait si véridique... Pourtant, Grégory avait traité sa camarade de menteuse.

- Dis-moi, demanda-t-il à Mandy quand ils se retrouvèrent dehors, au soleil. Elle est vraie, ton histoire ?

Elle sourit d'un air énigmatique.

- À toi de décider..., murmura-t-elle.

- Tout le monde en place ! cria Sheila. Je veux voir tous les figurants sur le plateau. Et silence, s'il vous plaît !

Les rayons du soleil répandaient une lumière diffuse dans la cantine. Jake était assis à côté d'Edward, qui prenait des notes sur son calepin. Il regarda autour de lui. La cantine avait été nettoyée et rangée tant bien que mal. Les chaises avaient repris leur place le long des tables, les présentoirs étaient remplis de nourriture. Les actrices qui jouaient les serveuses se tenaient derrière le long comptoir. Les piles de plateaux étaient prêtes. Les figurants faisaient la queue, attendant le signal de Sheila pour commencer à se servir. Jake observa mieux les plats. Il y avait de la pizza, des macaro-

nis, du chili con carne, des salades... et tout était vrai !

Edward surprit le regard de son fils.

- C'est ça, le cinéma, mon vieux ! commenta-t-il avant de se lever pour donner les dernières instructions aux acteurs.

Jake chercha des yeux Mandy et Grégory. Ils se tenaient dans la file d'attente parmi les autres élèves. Ils lui firent un signe de la main.

Edward prit la parole :

- Attention, s'il vous plaît ! Je veux que tout le monde m'écoute. Tout d'abord, bienvenue sur le tournage. J'ai décidé de commencer par cette scène parce que c'est la plus facile. Rien d'extraordinaire ne s'y passe, au début. Vous avez tous lu le script : vous devez vous comporter comme dans n'importe quelle cantine. Jusqu'à l'arrivée de Johnny l'étrangleur et de ses acolytes, bien sûr !

L'un des éclairagistes interrompit Edward, lui posant une question. Il y répondit rapidement, et reprit ses indications.

- Faites comme si vous étiez dans votre collège. Servez-vous, allez vous asseoir, mangez, parlez, riez... Et, surtout, ne regardez jamais la caméra. Vous n'êtes pas sur un plateau de tournage, vous êtes à la cantine. D'accord ?

Un murmure d'approbation parcourut la foule des figurants.

- Alors, on va commencer. On filme tout de suite. Soyez naturels, les enfants. Quant au texte, dites

ce qui vous passe par la tête. On mixera le son plus tard.

- Tous en file indienne ! lança Sheila. Attention, scène 13, première !

La cantine se remplit d'un joyeux brouhaha. Les figurants se servirent, firent racler les chaises sur le lino en s'asseyant, se mirent à discuter, à rire. Edward se tenait à côté du chef opérateur et surveillait la prise. La caméra tournait. Tout se passait bien...

Soudain, un grand cri fit sursauter tout le monde. Une fille bondit de sa chaise. Elle était blême.

- Il y a... il y a quelque chose dans mes macarons ! balbutia-t-elle. C'est un doigt ! Un index humain !

Un autre cri retentit bientôt. Un garçon se leva à son tour.

- Moi aussi, j'en ai trouvé un ! Quelle horreur !

Jake vit Mandy se lever lentement :

- Je vais vomir ! murmura-t-elle. Il y a des ongles... de vrais ongles dans mon hamburger.

Des cris de dégoût s'élevèrent un peu partout.

- Un nez ! Là, au milieu de mon chili !

- Oh non ! Chez moi, c'est un œil !

- Coupez ! Coupez ! hurla Edward. Mais que se passe-t-il, bon sang !

Il se tourna vers Jake, l'air préoccupé :

- Surtout, ne t'effraie pas. Je vais tout arranger.

- Mais... je vais bien, répondit calmement Jake.

Edward parcourut les allées de la cantine. Les

élèves étaient livides. Au fur et à mesure qu'il inspectait les assiettes, il pâlissait, lui aussi.

- Mon Dieu ! murmura-t-il, abasourdi. Comment cela a-t-il pu arriver ?

Jake était assis en face d'Edward, dans leur caravane. Ils sirotaient un Coca. Le ronronnement de la climatisation était pénible, mais c'était bon d'échapper à la chaleur étouffante du désert.

- Edward, tu avais promis que tu ne chercherais pas à m'effrayer, rappela Jake à son père.

- J' ai tenu ma promesse ! Je ne comprends pas ce qui s'est passé à la cantine. Je t'assure !

- Mais, alors, qui a mis toutes ces cochonneries dans les plats ?

- Je n'en sais rien. C'est sans doute une mauvaise blague...

- Ce matin, j'ai discuté avec une des figurantes, poursuivit Jake. Elle m'a dit des choses incroyables sur ce collège. Il aurait été construit sur un ancien cimetière et...

- Je connais cette histoire, murmura Edward. C'est n'importe quoi. Je n'y ai pas cru une seule seconde...

Le téléphone portable d'Edward sonna.

- Allô ? répondit-il... Vous êtes sûr ? Vous avez interrogé tout le monde ?... La société de restauration aussi ?... Bon, d'accord.

Il raccrocha et poussa un long soupir :

- Personne ne comprend ce qui a pu se passer. C'est le mystère le plus complet.

Il rangea le téléphone et se leva.

- Bon, allons tourner la scène des supporters tant qu'il y a du soleil. Elle ne devrait pas poser trop de problèmes.

La scène des supporters consistait à filmer cinq filles encourageant leurs camarades au cours d'un match de base-ball. Parmi elles, Jake reconnut Mandy. Elle avait revêtu une petite jupe plissée blanche ainsi qu'un maillot aux couleurs de son équipe.

- Tu as vu ? s'écria-t-elle en l'apercevant. J'ai été choisie pour être filmée en gros plan !

- Génial ! la félicita Jake.

Edward était allé donner des instructions à Sheila et aux techniciens occupés à installer les caméras et les projecteurs.

- Tu vas bien ? demanda Jake à Mandy. Je veux dire, après ce qui s'est passé à midi ?

Elle haussa les épaules :

- Ça peut aller. C'était écœurant, mais, après tout, il fallait s'y attendre.

Jake n'était pas sûr de bien comprendre ce qu'elle

voulait dire. Au même moment, Edward rejoignit le groupe des cinq filles.

- Quant à ces demoiselles, on les mettra là-bas, dit-il en indiquant un grand rectangle de terre sèche et grise à côté du terrain de base-bail. Elles auront le soleil dans le dos. Ce sera parfait.

Il regarda l'assistance :

- Tout le monde est prêt? On répète la scène avant de tourner.

- Tu veux qu'on refasse la scène de la cantine, après? se renseigna Sheila.

Edward fronça les sourcils.

- Dès qu'on nous livrera de la nourriture, expliqua-t-il. De la nourriture sans morceaux de corps humain !

À ce souvenir, Sheila fit la grimace :

- Je te rappelle qu'ils étaient faux !

- Oui, mais ils avaient l'air réels ! Et les enfants ont eu très peur.

Sheila se tourna vers les filles :

— Vous savez ce que vous avez à faire ?

- Oui, on s'est entraînées pendant une heure, répondit Mandy.

- Elles sont prêtes, Edward ! lança Sheila.

Le réalisateur s'était posté à côté du cameraman, en compagnie de Jake. Ils regardèrent les filles répéter une dernière fois leur texte.

- Allez, Silver City ! Vous devez gagner ! Vous devez les écraser !

Tout en scandant, les filles faisaient des bonds en

l'air et tapaient dans leurs mains.

- C'est parfait ! interrompit Edward. Surtout, n'hésitez pas à crier. Défoulez-vous ! Allez, en place !

Les cinq figurantes se mirent en place sur le rectangle gris.

- Attention ! lança Sheila. Scène 22, première !

Les filles avaient à peine commencé à sauter que Mandy poussa un cri de surprise et glissa. Elle voulut se relever, mais c'était impossible. En voulant l'aider, une de ses camarades glissa à son tour.

- C'est plein de boue ! s'écria Mandy en faisant une grimace de dégoût. Il y a de la boue sous la poussière !

- Coupez ! hurla Edward. Que se passe-t-il encore ?

- On a saboté le terrain ! se plaignit Mandy, noire de la tête aux pieds. Regardez ça. Ma jupe, mon T-shirt ! Et mes cheveux ! Beurk !

Les cinq filles étaient à quatre pattes dans la mare de boue. Les techniciens se précipitèrent pour les aider à se relever.

- C'est le comble ! tempêtait Edward. Comment peut-il y avoir de la boue sur ce terrain ? Il n'a pas plu depuis des mois !

Mandy passa une main dans ses cheveux pour enlever une saleté qui s'y était collée. Elle la mit sous son nez, la regarda... Son menton se mit à trembler. Puis elle poussa un cri d'horreur.

Ce qu'elle tenait entre ses doigts, c'était un morceau de chair.
De chair humaine !

Le lendemain matin, le viseur d'une des caméras avait disparu. Deux des principaux câbles électriques avaient été coupés. Les présentoirs de la cantine étaient infestés de tarentules. Edward fit interrompre le tournage pour quelques heures.

Un peu plus tard, Jake le surprit en train de téléphoner, derrière la caravane.

- Je ne sais pas, Vicky, disait-il. Je vais finir par croire que cette école est vraiment hantée.

En se retournant, il aperçut Jake et coupa aussitôt la communication.

- Je ne t'avais pas entendu, marmonna-t-il. Ça fait longtemps que tu es là ?

- Tu penses vraiment que l'école est hantée ? demanda Jake tout de go.

- Non, bien sûr ! répondit Edward avec un petit rire forcé.

La gêne de son père n'échappa pas à Jake.

- Si ce ne sont pas des fantômes..., commença-t-il.

- C'est quelqu'un de l'équipe, finit sa phrase Edward en farfouillant dans ses cheveux en broussaille. Ça ne peut être que ça. Quelqu'un veut saboter le tournage.

- Tu crois ? insista Jake. Qui pourrait t'en vouloir ? Tout le monde t'adore, ici !

- Arrête de me poser des questions ! s'impatienta son père. Je ne sais pas ce qui se passe, mais il y a une chose sûre : les fantômes, les morts vivants et les zombies, ça n'existe pas !

Il passa son bras autour du cou de Jake et ajouta :

- Viens, on va faire des repérages. On trouvera peut-être des indices.

Les présentoirs de la cantine avaient été nettoyés, et les tarentules relâchées dans le désert. Des menuisiers étaient en train de s'affairer dans l'une des salles de classe du rez-de-chaussée, préparant une prochaine scène. Edward conduisait Jake à travers les couloirs. Il avait l'air démoralisé et soucieux. Ils empruntèrent un escalier poussiéreux qui menait au premier étage, longèrent un corridor, grimpèrent un second escalier. Soudain, Jake stoppa net. Un bruit venait de retentir dans leur dos. Edward l'avait entendu, lui aussi. Il se retourna.

Personne.

Ils se remirent à marcher. Le bruit recommença. Jake l'identifia : c'était une sorte de grattement, comme celui qu'il avait entendu en cherchant la cantine, deux jours auparavant. Il était ponctué par un martèlement sourd.

Jake et Edward se regardèrent et firent volte-face en même temps.

Toujours rien. L'endroit était désert.

Son père haussa les épaules. Ils continuèrent leur chemin.

Le bruit se rapprochait, inexorablement. Il devenait de plus en plus fort.

Ils se retournèrent une troisième fois.

- C'est quoi, d'après toi ? murmura Jake.

- Je n'en sais rien, répondit Edward sur le même ton, mais restons calmes. Continuons à marcher comme si de rien n'était.

- Mais ce truc est en train de nous rattraper, observa Jake.

- Avance ! insista son père. C'est sans doute un écho.

- Où est-ce qu'on va ? demanda le garçon.

Avant qu'Edward ait eu le temps de répondre, un rire retentit derrière eux. Un petit rire, presque un ricanement.

- Tu as entendu ? chuchota Jake, la gorge nouée. Edward fit oui de la tête. Ses yeux s'écarquillèrent.

« On dirait qu'il a peur », pensa Jake.

D'autres ricanements se joignirent au premier.

- Ce sont sûrement les figurants qui s'amusent, dehors, commenta Edward d'une voix mal assurée.

- On est à l'arrière du bâtiment, lui fit remarquer son fils. Les figurants jouent toujours devant.

- Le son se propage parfois de façon bizarre dans ces vieux bâtiments, tenta de le rassurer Edward. Tu vois bien que nous sommes seuls...

- Si tu le dis..., répliqua Jake en avalant péniblement sa salive.

Sans se consulter, ils s'étaient mis à marcher plus vite.

- En fait, je cherche les salles de travaux manuels, expliqua Edward. J'ai pensé à une scène vraiment horrible qu'on pourrait tourner là...

Il fut interrompu par de nouveaux ricanements. Il était clair qu'ils ne provenaient pas de l'extérieur. Soudain, Jake entendit des voix. Des voix d'enfants qui parlaient et riaient.

- On dirait que ça vient de cette salle de classe ! s'exclama-t-il.

Edward sembla hésiter à avancer.

« Il a vraiment peur, réalisa Jake. Il essaie juste de ne pas me le montrer. »

Il suivit son père, qui se dirigeait lentement vers la salle. Les voix devinrent plus fortes. Les rires aussi. Des rires étranges.

Edward inspira profondément et ouvrit la porte d'un geste brusque. Lui et Jake jetèrent un coup d'œil à l'intérieur.

Personne.

- Pourtant, je les ai entendus, murmura Edward. Ils sursautèrent en entendant rire encore plus fort dans la salle d'à côté.

- Ils se moquent de nous, commenta Edward.

Il se précipita vers la porte voisine, l'ouvrit...

Rien. La deuxième salle était aussi déserte que la première. De grosses gouttes de sueur se formèrent sur le front d'Edward. Son menton tremblait légèrement.

- C'est incroyable ! s'écria-t-il. Qu'est-ce qui se passe ici ? Qui fait ça ?

Jake saisit son père par le bras :

- Edward, tu m'avais promis...

Son père se tourna vers lui, interloqué :

- Quoi ?

- Tu m'avais promis de ne plus me mettre à l'épreuve. De ne plus chercher à me faire peur.

- Mais... mais..., balbutia Edward, je ne cherche pas à te faire peur !

Johnny l'étrangleur était debout au centre de la salle de travaux manuels, une énorme tronçonneuse à la main. Autour de lui, l'équipe technique arrangeait les derniers détails de la prise : lumière, son...

Jake se tenait près de la porte avec Mandy, Grégory et quelques autres figurants.

- Edward attache beaucoup d'importance à cette scène, expliquait-il à ses camarades. Il est furieux d'avoir perdu tout ce temps.

- Je n'arrive pas à croire que je suis dans une scène avec Johnny l'étrangleur, dit une fille. Regardez-le. C'est un géant ! Et il est vraiment horrible !

Jake allait répondre quand il vit son père s'approcher de lui, clap en main.

- Tu peux me rendre un service ? demanda-t-il.

« Il a l'air nerveux, constata Jake. Je ne l'ai jamais vu dans cet état. »

- Ne raconte à personne ce que nous avons entendu tout à l'heure, poursuivit Edward à voix basse. Je veux dire, ces rires, ces grattements... Il faut éviter que la panique gagne les figurants.

- D'accord, répondit Jake. Ne t'inquiète pas, je ne dirai rien.

Son père lui lança un regard reconnaissant, puis il retourna sur le plateau.

- Tout est prêt ? lança-t-il.

Sheila le rejoignit. Elle se tourna vers Mandy et les autres :

- Vous entrez dès que Johnny aura mis en marche sa tronçonneuse. Vous devez apparaître tous les quatre en même temps.

- Et faire semblant de ne pas le voir, ajouta Edward. Et ne pas regarder vers la caméra.

Il eut une brève conversation avec le chef opérateur.

— Ça y est, annonça-t-il enfin. Voyons ce que ça donne.

Chacun gagna sa place. Jake s'assit à côté de son père.

- Johnny, rappela ce dernier, tu commences par rejeter la tête en arrière, puis tu éclates de rire. Ensuite, tu mets la tronçonneuse en marche. Le tout avec l'air le plus cruel possible. D'accord ? Johnny l'étrangleur ne répondit pas.

- Johnny, je te parle ! s'exclama Edward. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Pas de réponse. Le monstre se tenait parfaitement

immobile au milieu du plateau.

- Je crois que nous avons un problème ! dit Jake à son père.

Edward se leva et rejoignit Johnny. Il lui attrapa la main. Elle se détacha de son bras et tomba par terre. Edward devint blême. Il agrippa l'épaule du zombie, faisant tomber son long manteau.

Des cris d'étonnement fusèrent de partout.

- Oh non ! gémit Jake.

Vide. Le costume du zombie était vide. Edward tenait son masque en caoutchouc dans ses mains tremblantes.

-Il... il était là avec personne à l'intérieur ! balbutia-t-il.

Toute l'équipe avait les yeux rivés sur Edward. Son visage trahissait une peur incontrôlable. Il finit par se tourner vers Sheila.

- Quelqu'un a-t-il vu Rad aujourd'hui ? Qui l'a aidé à enfiler son costume ? Où est la maquilleuse ?

- On nous a dit qu'il était prêt depuis des heures, répondit Sheila. Tout le monde pensait qu'il attendait au milieu du plateau.

Edward éclata d'un rire nerveux et jeta le masque par terre. Jake constata qu'il tremblait de tout son corps. Il se précipita vers lui.

- Mais... on ne peut pas disparaître comme ça ! murmura Edward.

- Edward, supplia Jake, il faut que tu arrêtes le tournage ! Cet endroit est vraiment hanté. Il finira par arriver un malheur.

Son père le dévisagea, l'air absent. Il était blême.

- Partons ! insista Jake. C'est la seule solution.

- Pas question ! explosa Edward. Je suis le Roi de la terreur ! Personne ne m'empêchera de faire mon travail !

Il approcha ses lèvres de l'oreille de Jake et dit :

- Je ne veux pas que mon équipe pense que j'ai peur. Il faut que je reste.

- Edward, s'il te plaît... !

Mais son père s'était déjà ressaisi.

- Retrouvez-moi Rad ! cria-t-il à ses assistants. Je veux qu'on ait fini cette scène cet après-midi !

- Mon père ne partira pas, dit Jake à Mandy pendant la pause déjeuner.

- C'est vrai qu'il s'obstine, admit sa camarade.

- Et pourtant, il a peur, poursuivit Jake. Je le sais !

- Il ferait mieux de t'écouter, murmura Mandy.

- Pourvu que tout se passe bien cet après-midi...

Un sourire étrange se dessina sur les lèvres de Mandy. Ses yeux brillaient. Elle ne répondit pas.

Jake comprit que quelque chose n'allait pas dès qu'il entra dans la salle de classe avec son père. Edward s'immobilisa. Il parcourut la pièce du regard.

Un sifflement strident leur vrillait les tympans.

- Sheila ? appela Edward. Où est l'équipe de tournage ?

Les caméras et les projecteurs étaient déjà installés, mais les techniciens n'étaient pas là.

Le sifflement s'amplifia. Il envahissait tout.

- Sheila, où es-tu ? insista Edward. Et où sont les autres ? Et quel est ce bruit insupportable ?

Il se boucha les oreilles. Jake s'approcha de son père.

- Les figurants sont tous assis sur leurs chaises, murmura-t-il. Ils nous tournent le dos.

- Je le vois bien ! s'impatienta Edward. Mais où est mon équipe ?

Au même moment, les élèves se retournèrent

- lentement, très lentement - vers Jake et son père. En découvrant leurs visages, Jake crut que son cœur allait cesser de battre.

Ils étaient à moitié décomposés. Les figurants étaient tous devenus des zombies ! Des lambeaux de peau se détachaient de leurs joues, leurs yeux morts étaient profondément enfoncés dans leurs orbites. Certains n'avaient plus de nez, d'autres, plus de lèvres.

Le sifflement provenait des zombies. Il était incessant, et de plus en plus fort. Soudain, ils se levèrent et ils se mirent à avancer vers Jake et son père en poussant des grognements inhumains et en tendant leurs mains aux ongles longs et noirs.

- N... non ! balbutia Jake.

Il fit un pas en arrière. À côté de lui, son père poussa un cri d'horreur.

- Qu'est-ce que c'est que cette mascarade ? s'écria-t-il. Qu'est-ce que vous faites ici ? Qui êtes-vous ? Où sont mes acteurs ?

Des rires sauvages fusèrent de partout. Edward cria encore plus fort en voyant soudain Johnny l'étrangleur surgir de derrière un bureau. Ses lèvres noires se tordaient en un sourire sadique. Il se dirigea droit sur Edward et le saisit à la gorge.

- Rad, qu'est-ce que tu fais ? gémit le réalisateur, pâle comme un linge.

- Je suis revenu de chez les morts ! hurla le zombie en lui serrant la gorge. Je suis le véritable Johnny ! Et toi, tu vas mourir !

Edward voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche. En se débattant, il crispa l'une de ses mains sur le visage de Johnny. Il essaya de tirer. En vain.

- Ce n'est pas un masque ! gémit-il d'une voix faible.

Pendant ce temps, les autres zombies s'étaient rapprochés. Maintenant, ils encerclaient Jake et son père. Le sifflement s'était encore intensifié.

Edward avait réussi à se dégager de l'étreinte de Johnny l'étrangleur. Il buta contre le mur derrière lui. Il hurla :

- Non ! Laissez-nous ! Allez-vous-en ! Pitié !

Les zombies s'arrêtèrent d'un seul coup. Le sifflement cessa sur-le-champ. Johnny l'étrangleur lui-même fit un pas en arrière. Il leva un bras squelettique, laissant entrevoir sa main aux ongles affûtés comme des lames de rasoir.

Le visage d'Edward était déformé par la terreur.

Tout son corps était agité de tremblements incontrôlables. Il était baigné de sueur. Il avait mis les bras au-dessus de sa tête pour se protéger.

Jake se tourna vers lui. Il souriait.

- Tu comprends maintenant, Edward ? demanda-t-il. Tu comprends ce que c'est que d'avoir peur ? Il regardait son père d'un air triomphant. Puis il se rangea du côté des zombies en éclatant de rire.

- Que... qu'est-ce que ça veut dire ? murmura le réalisateur en baissant lentement ses bras.

Johnny l'étrangleur arracha le masque de son visage, imité par tous les autres zombies. Les têtes des figurants apparurent les unes après les autres. Hilares, ils donnaient de grandes claques dans le dos de Jake.

- Ça, c'est pour m'avoir gâché mon anniversaire, Edward ! dit ce dernier. Et pour avoir passé ton temps à essayer de me faire peur ! Maintenant, tu sais à quel point c'est désagréable ! Et que je ne suis pas plus peureux que toi !

Edward était abasourdi.

- Tu... tu veux dire que c'est toi qui as manigancé tout ça ? balbutia-t-il. Toute cette horrible mascarade ?

Jake hochajoyeusement la tête :

- Mandy, Grégory et les autres figurants m'ont aidé. Mais l'idée venait de moi.

Pendant quelques instants, Edward resta songeur.

- Pas mal, finit-il par admettre d'une voix qui tremblait encore légèrement. Beau travail, les enfants !

- Avoue que tu as eu peur, insista Jake. Avoue-le. Il faut savoir reconnaître ses faiblesses, rappelle-toi !

Edward avala péniblement sa salive :

- Peur ? Le mot est faible : j'ai été terrifié.

Plus tard dans l'après-midi, Jake était assis à côté de son père dans l'auditorium du collège. Ils visionnaient les scènes qui avaient été tournées.

- C'est vrai que tu m'as fait très peur, admit Edward. Mais je suis content d'une chose. Les caméras étaient en marche, et toute cette scène effrayante a été filmée.

- J'ai hâte de la voir ! s'exclama Jake.

Edward se tourna vers le projectionniste.

- Envoie la scène de la salle de classe, s'il te plaît. La lumière s'éteignit. Bientôt, sur l'écran, la salle apparut. Jake et son père reconnurent les tables, les chaises. Ils se regardèrent, interloqués.

- Où sont-ils, tous ? s'exclama Edward.

- Il n'y a personne, déclara Jake. La classe est vide !

- Mais... mais, balbutia son père.

- Je crois que je comprends, dit Jake. Ils étaient là, mais la caméra n'a pas pu les filmer.

- Des fantômes, chuchota Edward. Mandy, Grégory, et les autres... tous tes amis sont de vrais fantômes, Jake !

- Viens, on s'en va d'ici ! s'exclama Edward.
Il se leva de son fauteuil, rassembla ses affaires, et se précipita vers la sortie.
- Je t'attends dans la voiture ! Dépêche-toi ! Et préviens tout le monde !
- D'accord, répondit Jake. À tout de suite !
Il ne put s'empêcher de sourire. Il courut rejoindre Mandy et Grégory.
- Alors, ça a marché ? se renseigna ce dernier.
- Et comment ! lui expliqua Jake. Quand il a vu que la salle de classe était vide, il a changé de couleur !
Tous les trois éclatèrent de rire.
- Cette fois-ci, il croit vraiment que vous êtes des zombies ! Le film l'a convaincu. J'ai cru qu'il allait s'évanouir !
- C'était une idée géniale de demander au chef opérateur de filmer la classe avant notre arrivée ! reconnut Mandy.

- En tout cas, merci de votre aide, dit Jake. À présent, mon père croit aux fantômes. Il va enfin me laisser tranquille. Surtout, venez me voir la prochaine fois que vous serez à Los Angeles. Je veux voir la tête d'Edward quand vous débarquerez ! Ils rirent de plus belle avant de se dire au revoir. Jake courut rejoindre son père dans la Mercedes noire. Edward démarra sans dire un mot.

« Alors, qui est le Roi de la terreur ? se demanda Jake en souriant. Qui ? C'est moi ! »

La voiture s'éloigna sur la route cahoteuse, suivie par le cortège des véhicules chargés du matériel de cinéma.

Mandy se tourna vers Grégory :

- Ça, c'est sûr qu'on ira les voir à Los Angeles ! Ils échangèrent un coup d'œil complice. Leurs corps commencèrent à pâlir, à s'estomper, et, lentement, ils s'évanouirent dans l'air brûlant de la ville fantôme.

FIN

Chair de poule®

**CAUCHEMARS
EN SÉRIE**

**TEL EST PRIS
QUI CROYAIT PRENDRE...**

Le père de Jake est un petit farceur !

Réalisateur de la série télévisée
«L'école de la peur», il ne recule
devant rien pour effrayer son fils.

Jake est à bout de nerfs.

Et puis, un jour, il accompagne
son père en tournage dans un collège,
dont la rumeur prétend qu'il est hanté...
Jake n'est pas loin de tenir sa vengeance !

À PARTIR DE 9-10 ANS



TEXTE INTÉGRAL / CODE PRIX : BP 7